

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ
ⵍⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ
ⵍⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ
ⵍⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE
TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE
AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et culture Amazighes.
FILIERE : Linguistique et didactique.
SPECIALITE : Etudes linguistiques Amazighes

Titre

**La phrase complexe en kabyle : Etude syntaxique de la
structure et des valeurs des conjonctions.**

Présenté par :
M^{lle} BEGRICHE Lydia
M^{lle} GHEZAL Kamelia

Encadré par :
M^{lle} GURCHOUH Lydia

Jury de soutenance :

Président : IMARAZEN Moussa, Professeur, Université de Tizi-Ouzou
Encadreur : GURCHOUH Lydia, MCA, Université de Tizi-Ouzou
Examinatrice: HIRECHE Kahina, MAA, Université de Tizi-Ouzou

Promotion: Octobre 2018

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier profondément notre promotrice, madame GUERCHOUH Lydia, pour sa patience, sa disponibilité et de nous avoir aidé par ses précieux conseils et ses orientations.

Nos remerciements sont aussi adressés aux membres des jurys qui ont accepté de lire et d'évaluer notre travail.

Nous tenons aussi à remercier nos familles et nos amis (es), qui nous ont encouragés durant notre cursus.

Merci à tous

Dédicace

Je dédie ce mémoire ... ✍

*A la lumière de mes jours, la source de mes efforts,
Ma douce maman que j'adore.*

A mon Père qui a tout fait pour que nous soyons les meilleurs.

*A mon très cher fiancé Djilali qui m'a ouvert toutes les portes fermées et
m'a soutenu jusqu'au bout. Que Dieu réunisse nos chemins pour un long
commun serein et que ce travail soit témoignage de ma reconnaissance et
de mon amour sincère et fidèle.*

A la flamme de Mon cœur, ma vie et mon bonheur mon ange Dihia.

*A la mémoire de mes grands-pères et mes grand-mères à qui je souhaite
une longue vie.*

*A mes frères Djahid, Walid et Rafik Je vous dédie ce travail avec tous mes
vœux de bonheur, de santé et de réussite.*

*A ma sœur Wassila En témoignage de l'attachement, de l'amour et de
l'affection que je porte pour vous. Malgré la distance, vous êtes toujours
dans mon cœur.*

*A mon binôme Kamelia à qui je souhaite tout le bonheur du monde et la
réussite dans sa vie. Je vous remercie sur les beaux moments qu'on a passés
ensemble.*

*A tous mes amis (es) En témoignage de l'amitié qui nous uni et des
souvenirs de tous les moments que nous avons passé ensemble, je vous
dédie Ce travail.*

Lydia

Je dédie ce mémoire ... ✍

A ma très chère maman ;

Affable, honorable, aimable : Tu représentes pour moi le symbole de la bonté par excellence, la source de tendresse et l'exemple du dévouement. Je te dédie ce travail en témoignage de mon profond amour. Puisse Dieu, le tout puissant, te préserver et t'accorder santé, longue vie et bonheur.

A mon Père ;

Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour, l'estime, le dévouement et le respect que j'ai toujours eu pour vous. Rien au monde ne vaut les efforts fournis jour et nuit pour mon éducation et mon bien être.

A celui que j'aime beaucoup et qui m'a soutenue tout au long de ce projet : mon mari Samir, mon âme sœur et la lumière de mon chemin.

Et bien sûr A mon cher tonton Rabah et sa femme Fariza, mes frères : Djamel et sa femme Lila, Djilali et sa femme Assia, Menad, Idir et sa femme Fahima, Kafed, et Massi et sa fiancée Sara, Je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur,

A mes trois anges, Amine, Harone, Et Mayess.

A toute ma famille du petit au grand.

A mon binôme Lydia à qui je souhaite le bonheur et la réussite.

A tous mes ami (es) : je vous dédie ce travail.

Kamelia

INTRODUCTION

GENERALE

Introduction générale

La langue, est un moyen de communication, entre les locuteurs d'une même communauté linguistique, dans l'objectif de s'entendre entre eux, elle est aussi un support linguistique pour tout ce que nous pensons. Pour communiquer, le locuteur est censé maîtriser non seulement le lexique de cette langue, mais il doit aussi connaître les règles de combinaison entre les unités qui la constitue.

Ces règles, sont prises en charges par la syntaxe, qui est une branche de la linguistique, cette branche, s'occupe de la manière avec laquelle s'agencent les unités d'une langue, dans une phrase ou dans un énoncé.

Selon André Martinet : « *Appartient à la syntaxe, l'examen de la façon dont les unités linguistiques douées de sens se combinent dans la chaîne parlée, pour former des énoncés* ». ¹

De ce fait, la syntaxe s'occupe de la distribution, du comportement des mots, des unités à l'intérieur d'une phrase, c'est-à-dire, une branche qui étudie la phrase et sa structure en général.

Donc, la phrase, est une unité fondamentale dans la syntaxe. Elle est défini par Kamal NAIT ZERRAD, dans son livre « Grammaire du berbère contemporaine. Syntaxe » : « *La phrase est un ensemble de mots, ayant un sens complet, était le point essentiel dans les études de la syntaxe berbère* ». ²

Il existe deux types de la phrase ; phrase simple et phrase complexe. Notre travail porte sur l'étude de cette dernière en kabyle, tout en présentant ses procédures de formation, et de les analyser, prenant en considération l'aspect syntaxique et l'aspect sémantique.

Les linguistes considèrent que la syntaxe est un domaine plus complexe que les autres domaines, comme la phonologie, la morphologie et le lexique, et les études syntaxiques en berbère sont récentes, parmi les travaux réalisés dans ce domaine, nous trouvons, la thèse de doctorat de « Salem Chaker », soutenu en 1978, à l'université de Paris V, sous le titre :

« Un parler berbère d'Algérie (kabyle). Syntaxe », dans laquelle il a évoqué la phrase verbale complexe, où il a parlé de la hiérarchie des déterminants nominaux, et le syntagme prédicatif verbal.

-Thèse de doctorat de « M. Remdane Achour », soutenu en 2017 à l'université de Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, département de langue et culture amazigh, sous le titre : « Structure

¹ MARTINET, A. 1985. *Syntaxe générale*, Armand Colin. Paris. P 13.

² NAIT ZERRAD, K. 1996. *Tajerrumt n tmaziyt tamirant (taqbaylit) II- Syntaxe*. ENAG. P. 17-18.

phrastique et fonctions syntaxiques en kabyle », où il a présenter les différents types de prédicatoïdes, leurs procédures formels, qui marquent la dépendance.

-Nous trouvons aussi, le mémoire de magister, de « M. Remdhane Boukhrouf », soutenu en 2006, à l'université de Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, département de langue et culture amazigh, sous le titre : « Structure intonatives des énoncés verbaux complexes en berbère (kabyle) "coordination et subordination" » où il a parlé de la subordination et la coordination, et la structure syntaxique de chacune, qui constitue notre objet d'étude

Il y a aussi des autres travaux, qui ont été faits dans ce domaine de la syntaxe, comme : Lionel GALAND (2002), sous-titre « Étude de linguistique berbère » où il a abordé la phrase complexe, Fatima SADIQI, dans son livre : « Grammaire du berbère », publié en 1997, et aussi, Kamal NAIT ZERRAD « Grammaire du berbère contemporaine. Syntaxe, 1996, André MARTINET : « Élément de linguistique générale, Armand Colin, 1998, et JOËLLE GARDE TAMINE, dans son livre : « La grammaire. Syntaxe » édité à Paris (rue Montparnasse), 2012... etc.

D'après les données que nous avons citées, ci-dessus sur la syntaxe berbère, et la phrase complexe en particulier, nous élaborons notre problématique comme suit :

Comment se présente la phrase complexe en kabyle ? Et quelles sont les critères de distinction entre la coordination et la subordination en présence et en l'absence de monème fonctionnel ?

Comme nous l'avons dit précédemment, la phrase est l'unité essentielle de la syntaxe. Parmi les types de phrase, nous trouvons la phrase complexe. A cet effet, nos hypothèses seront formulées comme suit :

-Dans la phrase complexe, la subordination se distingue de la coordination, où la première se présente par la voie mélodique, où il n'y a pas de pause entre les propositions, contrairement à la coordination, il y a une pause entre les propositions, qui sont indépendantes l'une de l'autre.

-En langue kabyle, les conjonctions distinguent entre la subordination et la coordination, où chacune de ces conjonctions, à une valeur spécifique par rapport à une autre conjonction, cette dernière, joue un rôle important dans la phrase complexe en berbère (en kabyle en particulier).

Nous avons choisi de travailler sur ce thème, pour plusieurs raisons ;

La première, c'est le rôle fondamental que constitue la syntaxe, dans toute recherche linguistique, à ce propos, "André Martinet" affirme que : « *L'examen des combinabilités ou mieux, des compatibilités des signes dans le discours est le fondement même de toute recherche linguistique* »³.

³ MARTINET, A. 1985. Op.cit. P. 13.

La deuxième raison, est inspirée de notre volonté profonde, de contribuer à la recherche des études syntaxiques berbères.

L'objectif de notre travail, c'est d'éclairer d'avantage la structure et le fondement de la phrase complexe, en kabyle. Car, comme nous l'avons souligné précédemment, la syntaxe est une branche importante dans la description des langues. Aussi, d'essayer d'enrichir les études linguistiques berbères dans ce domaine.

Pour aboutir à de résultats organisés, nous avons divisé notre travail, en deux chapitres ; Le premier, nous l'avons consacré aux définitions théoriques, où nous avons défini quelques notions, qui ont un lien étroit avec notre thème, et qui vont nous faciliter l'analyse de notre corpus.

Le deuxième, nous l'avons réservé à l'analyse de notre corpus. Ce chapitre contient deux axes essentiels ; Le premier, est une analyse de la phrase complexe, dont nous avons dégagé les trois types fondamentaux de phrases complexes, qui sont : la coordination, la subordination et la relative.

A ce niveau, nous avons démontré aussi les différentes valeurs sémantiques existantes entre les différentes propositions de chaque type de la phrase complexe.

Le deuxième axe, constitue une étude des critères de distinction entre la coordination et la subordination.

Notre corpus contient, pour se faire, cent soixante-seize phrases complexes. Nous l'avons recueilli par des enregistrements, que nous avons faits auprès de deux informatrices, de sexe féminin, durant le mois de février 2018.

Le choix de nos informatrices, est dicté par le fait que sont des locutrices kabylophones, qui n'ont pas faits des études afin de minimiser au maximum l'impact des calques linguistiques pouvant altérer les résultats auxquels nous aboutirons. Notons que nos informatrices ;

La première, s'appelle, "HAMMAMI Ouiza", âgée de soixante huit ans, née dans le village de "Rdjaouna" (commune de tizi ouzou), qui s'est mariée à la commune de "Ouaguenoune" (Quinze kilomètre à l'est de la commune de tizi ouzou).

La deuxième informatrice, "BEGRICHE Ouardia", âgée de quatre-vingt ans, originaire : de Ouaguenoune, où elle demeure jusqu'alors.

Chapitre I :

Données théoriques

Introduction :

La syntaxe est la branche de la linguistique, qui s'occupe de la distribution et du comportement des mots, des morphèmes à l'intérieur de la phrase.

« *La phrase est donc, l'unité syntaxique maximale capable de contenir la référence et la prédication, qui constituent le langage* ». ¹

Dans ce chapitre, nous allons traiter des principaux éléments de la syntaxe berbère, qui sont inclus dans les sections majeurs : la phrase d'une manière générale, les phrases simples et les phrases complexes :

I-1: La phrase :

André Martinet définit la phrase comme : « *Ensemble des monèmes qui sont reliés par des rapports de déterminations ou de coordination à un même prédicat, ou à plusieurs prédicats coordonnés* ». ²

Le terme phrase fait partie du langage courant, au même titre que nom, verbe ou mot.

De nombreuses définitions de la phrase circulent (à commencer par celle qui la caractérise comme, « *Commençant par une majuscule et finissant par un point* ». ³

Pierre Le Goffic dit : « *La phrase est un faisceau de dépendances hiérarchisées, une structure syntaxique complète et autonome, auteur d'un centre de dépendances unique lié à un acte. La phrase est donc, inséparablement, une réalité à la fois syntaxique (prédicative), et énonciative* ». ⁴

La phrase met en relation deux termes : (un sujet → dont on parle), et (un prédicat → ce que l'on dit du sujet), qui sont éventuellement étoffés de compléments.

● Définition de l'énoncé :

Le mot énoncé désigne toute suite finie de mot d'une langue émise par un ou plusieurs locuteurs. La clôture de l'énoncé est assurée par une période de silence avant et après la suite de mot. Un énoncé peut être formé d'une ou plusieurs phrases ⁵

¹ SADIQI, F., 1997. *Grammaire du berbère*, L'Harmattan, P.145.

² MARTINET, A., 1970. *Elément de linguistique générale*, Armand Colin. Paris. P131.

³ COSTAOUËC, D et GUERIN, F., 2007. *Syntaxe fonctionnelle, théorie et exercice*, Presses Universitaires de Rennes, P.104.

⁴ ACHOUR, R., 2017. *Structures phrastiques et fonctions syntaxiques en kabyle. Thèse de doctorat*, P. 26.

⁵ DUBOIS, J et all., 2002. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse, Bordas, P.180.

I-2 : La phrase simple :

Après avoir abordé les différentes définitions de la phrase, on peut accéder aux différents types de cette dernière :

Un nombre important d'études ont été effectuées sur la syntaxe de la phrase simple en berbère : entre d'autres, Basset (1929,1952,1959), Galand (1957), Applegate (1958), Harries-Johnson (1966), Penchoen (1973), Prasse (1974), Akouaou (1976), Bentolila (1981), Chaker (1984), Ennaji (1985), Abdelmasih (1986), Sadiqi (1986), Guersel et Hale (1987), Ouhalla (1988), Boukris (1990), Cadi (1990), Benlakhdar (1990), Bououd (1990) et El Moudjahid (1993).

I-2-1 : Définitions de la phrase simple :

La phrase simple s'organise autour d'un noyau unique ou de noyaux coordonnés.

« La phrase simple est également appelée proposition, une phrase peut contenir deux (ou plusieurs) propositions liées entre elles ».⁶

Les phrases simples en berbère, déclaratives de base qui contiennent les deux ingrédients nécessaires pour l'expression d'une proposition au sens logique du terme : le sujet et le verbe. En d'autres termes, les phrases simples expriment linguistiquement cette ancienne dichotomie philosophique qu'est le sujet et le prédicat. « En berbère les deux notions de sujet et de prédicat présentent des caractéristiques importantes ».⁷

Aussi la phrase simple est composée d'un énoncé minimum, et d'un ou plusieurs compléments.

La phrase simple ne comporte qu'un seul prédicat ou un seul syntagme prédicatif, qui est soit verbal ou non verbal (nominal).

Exemple :

-**Yerza** abuqal ———>(Complément d'objet direct)
 ↓
 (Syntagme prédicatif verbal)

-**D argaz** ———>Syntagme prédicatif non verbal.

La phrase simple se compose ainsi :

Sujet+ Verbe+ Complément d'objet direct/indirect.

On a par exemple :

⁶ NAIT ZERRAD, K., 1996. *Tajerrumt n tmaziyt tamirant (taqbaylit) II- Syntaxe*. ENAG. P.19.

⁷ SADIQI, F., Op.cit. P.146

-Malḥa tefka leic i lmal.

Malḥa (Sujet).

Tefka (Verbe).

Leic (Complément d'objet direct).

I lmal (complément d'objet indirect).

La phrase simple en berbère, est celle qui réunit un prédicat (verbal ou nominal) et les expansions.

Exemple :

Yeswa iyi

→ Yeswa (Prédicat) + **iyi** (Complément d'objet direct).

I-2-2 : Définition de prédicat :

Le prédicat constitue l'élément central, non supprimable et nécessaire à la constitution de la phrase. Il est le centre de détermination.

Certaines linguistiques, préfèrent, utiliser le terme de « noyau central », au lieu de « prédicat », comme D. Costaouec et F. Guerin (2007 :126).⁸

I-2-2-1 : Les types du prédicat :

Le prédicat des phrases simples peut être soit verbal soit non-verbal.

A. Les phrases verbales :

« *Les phrases verbales simples, sont les phrases dont l'élément essentiel est le verbe. Statistiquement parlant, ces phrases semblent être les plus attestés dans les parlers berbères* ». ⁹

D'une façon générale, l'ordre de base des principaux constituants de la phrase simple en berbère, en l'occurrence le verbe, le sujet, et l'objet, est sous-jacent à la structure globale de la langue.

Une phrase verbale complète peut être constituée que d'un verbe et d'un indice de personne.

Exemple :

Yedda :

Y : Indice de personne.

⁸ ACHOUR, R., Op.cit. P32.

⁹ SADIQI, F., Op.cit.P 148

Dda : Thème verbal

D : La racine.

C1a : schème

Yedda (Syntagme prédicatif verbal)

Donc ; **Yedda** est une phrase verbale qui est constituée d'un verbe et d'un l'indice de personne.

La structure de la phrase simple verbale est la suivante :

« *Énoncé verbal minimum (EVM)/Complément référentiel à l'état d'annexion (CR (EA)/ Complément d'objet direct à l'état libre(COD)/ Complément d'objet indirect (COI)/ Complément circonstancielle (CC)* ». ¹⁰

Exemple:

Tura teqcict tabrat i yemma-s.

↓ ↓ ↓ ↓
EVM+ CR+ COD+ COI

Remarque :

Le sujet placé avant le verbe a la fonction de l'indicateur de thème.

Exemple :

Ddunit, ad tşeggem → La vie s'organisera.

Le genre et le nombre du verbe s'accorde avec le genre et le nombre du sujet.

-Le sujet (complément référentiel) est placé après le verbe. Ce dernier s'accorde en genre et en nombre avec le complément référentiel, qui est à l'état d'annexion, qui reprend l'indice de personne du verbe.

B. Les phrases non- verbales :

La phrase non- verbale, nommée aussi « phrase nominale », elle exprime une constatation ou une définition, elle est comme son nom l'indique une phrase sans verbe.

Elle n'est pas située dans le temps sauf si elle est complétée par un déterminant temporel ou aspectuel.

L'énoncé minimal accompagné d'un élément prédicatif qui peut être :

-La particule prédicative « d », qui est à la base de la majorité des énoncés non verbaux, et un des éléments suivants : nom, nombre, adjectif ou pronom (personnel, démonstratif, indéfini , adverbe). ¹¹

¹⁰ NAIT-ZERRAD, K., 2001, *Grammaire moderne du kabyle*, Karthala, P. 123.

¹¹ NAIT-ZERRAD, K., Op.cit, P.125.

Exemple :

D tiyemmatin

D : Actualisateur (déterminant).

Tiyemmatin : Prédicat.

D tiyemmatin : Syntagme prédicatif non- verbal.

Donc la phrase verbale et la phrase non- verbale : elles ont toutes les deux besoins d'un actualisateur ou un déterminant.

I-3 : Définition de l'expansion :

On appelle expansion, tout ce qui n'est pas indispensable, « *tout élément ajouté à un énoncé, qui ne modifie par les rapports mutuels, et la fonction des éléments préexistants* ». ¹²

Exemple :

Tamyart tsett tafurut. **Tafurut** est une expansion du prédicat

I-4 : La phrase complexe :

Avant d'entrer a la définition de la phrase complexe :

I-4-1 : La distinction entre la phrase complexe et la phrase simple :

La grammaire traditionnelle et scolaire opère une distinction entre la phrase complexe et la phrase simple :

- La phrase simple comporte une seule proposition indépendante.
- La phrase complexe comporte plusieurs propositions non indépendantes subdivisées, hiérarchiquement en proposition principale et en propositions subordonnées.

Exemple:

-Yesla urgaz i mmi-s → (phrase simple).

Yečča yeswa → (phrase complexe).

I-4-2 : Définitions de la phrase complexe :

Les phrases dites « complexes », peuvent être définies comme des constructions qui contiennent plus d'une phrase simple.

Les phrases complexes en berbère, ont fait l'objet de beaucoup d'études syntaxiques :

¹² MARTINET, A., Op.cit P.128.

Basset (1929- 1952), Galand (1964), Bentolila (1981), Ennaji (1985), Sadiqi (1986 à), Ennaji et Sadiqi (1986), Guerssel et Hale (1987).

En berbère, les phrases complexes se subdivisent en deux catégories majeures :

- Les phrases subordonnées.
- Les phrases coordonnées.¹³

Kamal NAIT- ZERRAD a défini la phrase complexe ainsi :

« La phrase est composée de deux ou plusieurs propositions ou phrases, Il existe deux types de relation entre phrase : La coordination et la subordination. Dans les deux cas, la liaison peut se faire soit par une conjonction soit simplement par le sens (Juxtaposition) »¹⁴

Denis Costaouec et Françoise Guérin parlent de la phrase complexes et disent que :

«Une phrase complexe est constituée d'un noyau et (du ou) des syntagmes à noyau secondaire, qui lui sont reliés, directement ou indirectement ».¹⁵

Une autre définition de la phrase complexe donnée par J.M. Buïlles (1998, p 235) :

«Une phrase complexe, comporte plusieurs propositions non indépendantes, subdivisées hiérarchiquement en proposition principale et en propositions subordonnées ».¹⁶

I-4-3 : Les procédures de formation de la phrase complexe :

On trouve la coordination (phrase complexe coordonnée) et la subordination (phrase complexe subordonnée).

I-4-3-1 : La distinction entre la coordination et la subordination :

La coordination et la subordination, tous les deux sont des procédures de formation de la phrase complexe, mais, chacune a ses caractéristiques qui diffèrent les unes des autres, donc dans la coordination nous trouvons que les deux syntagmes prédicatifs ont le même statut, chacun ne dépend de l'autre.

On a par exemple :

-Yesla, Yessusem.

Yesla : Syntagme prédicatif verbal 1.

Yessusem : Syntagme prédicatif verbal 2.

Dans la coordination il y a une pause entre les deux syntagmes.

¹³ SADIQI, F., Ibid, P .160.

¹⁴ NAIT-ZERRAD, K., Op.cit, P.135.

¹⁵ COUSTAOUEC, D et GUERIN, F., Op.cit. P106.

¹⁶ BUILLES, J. M., 1998, *Manuel de linguistique descriptive. (Le point de vue fonctionnaliste)*, Nathan, P.235.

Par contre dans la subordination les deux syntagmes ont un rapport de hiérarchisation.

Donc chacun ne dépend pas de l'autre.

Nous avons par exemple :

-Yesla yessusem

Yesla : Syntagme prédicatif verbal.

Yessusem : Syntagme prédicatoïde verbal.

Nous ne trouvons pas une pause dans la subordination.

Nous disons, qu'un énoncé représente une « *coordination, lorsque la fonction de l'élément ajouter identique à celle d'un élément préexistant dans le même cadre, de telle sorte que l'on retrouverait la structure de l'énoncé primitif si l'on supprimait l'élément préexistant (et la marque éventuelle de la coordination), et si l'on ne laissant subsister que l'élément ajouter (...)* L'expansion par subordination est caractérisée par le fait que la fonction de l'élément ajouter ne se retrouve pas chez un élément préexistant dans le même cadre . Cette fonction est indiquée soit par la position de l'élément nouveau par rapport à l'unité apurés de laquelle cet élément exerce sa fonction, au moyen d'un monème fonctionnel ». ¹⁷

I-4-3-2 : La coordination :

La coordination est une opération syntaxique, qui permet de joindre des constituants ayant une même structure de base. Plus d'un mot ou d'une phrase appartenant aux mêmes catégories syntaxiques, et ayant les mêmes fonctions peuvent être coordonnés. Par ailleurs, des syntagmes et des phrases de tous genres peuvent être coordonnés, s'ils ont la même structure de base. ¹⁸

La coordination est un monème dont le rôle définitoire, est d'assurer la liaison entre des segments de même fonction, au sein de la même phrase.

Donc la coordination relie deux propositions de même nature.

La classe des coordonnants est extrêmement réduite en kabyle ; la coordination y est assurée essentiellement : par des procédures non- monématique (juxtaposition), et par des unités autonomes (les connecteurs).

A. La coordination par juxtaposition :

La juxtaposition : « *synonyme de parataxe, est un procédé syntaxique consistant à juxtaposer des phrases sans expliciter par une particule de subordination ou de coordination, le rapport de dépendance qui existe entre elles dans un énoncé* » ¹⁹

¹⁷ MARTINET, A., 1998 (4^e édition), *Elément de linguistique générale*, Armand. Colin, P. 128-129.

¹⁸ SADIQI, F., Ibid, P. 207.

¹⁹ DUBOIS, J. et all., Op.cit, P. 262. 344.

Les propositions se suivent sans l'élément de liaison.

Exemple :

Yuli, yeqqim .

Il s'agit de la succession de deux ou plusieurs syntagmes prédicatifs verbaux indépendants.

Syntagme prédicatif verbal1 + Syntagme prédicatif verbal2
SPV1 + SPV2

Exemple :

Yelsa, yečča
↓ ↓
SPV1 SPV2

La coordination négative se fait en général par simple juxtaposition, sans l'élément « ara », qui accompagne normalement la négation.

Exemple :

-Ur ruḥey, ur qqimey → je suis ni partis ni rester.

Si la deuxième proposition est simplement coordonnée à la proposition principale, il y a rupture prosodique entre les deux, il y a une pause.

Elle est matérialisée par une virgule.

Les sujets des deux verbes sont identiques ou les référents sont identiques.

Exemple :

-Yesla, yerwel.

Ces syntagmes peuvent comporter des expansions nominales.

Exemple:

-Yečča imekli, yelsa lqecc-is.

Yečča : Syntagme prédicatif verbal 1.

Imekli : complément d'objet directe = asemmad usrid.

Yelsa : Syntagme prédicatif verbal 2.

Lqecc-is : Expansion direct (complément d'objet direct= asemmad usrid)

Is : Pronom affixe (Complément du nom= asemmad n yisem).

B. La coordination avec coordonnant (la coordination par des unités autonomes «

Les connecteurs ») :

Les coordonnants indiquent que les syntagmes présents dans la phrase ont le même statut.

Ils n'indiquent pas la fonction syntaxique du deuxième syntagme. Pour cela ils sont déférents des monèmes fonctionnels.²⁰

Les conjonctions de coordination ont déférentes valeurs :²¹

● L'alternative :

Un même coordonnant peut avoir plusieurs valeurs selon le contexte dans lequel il est utilisé.

Ney « ou », ama...ama « soit...soit ».

Exemple :

-Ruḥ ney qqim.

●L'opposition :

C'est le rapport distinctif entre la proposition principale 1 et la proposition principale 2. (La) Meena, (wa) lakin « mais », wannag, yerna « de plus, et pourtant ». « Yerna » : est une grammaticalisation du verbe « rnu » → ajouté à la troisième personne du masculin singulier. Il reste invariable.

Exemple :

-Asigna yessey meena ur d-yuwit ara ugeffur.

-Ṭhemmel-it yerna teḡḡa-t.

●La cause :

«On dis d'une conjonction qu'elle est causale, quand elle coordonne une proposition à une autre, dont elle exprime la cause »²²

Elaxaṭer, axaṭer « parce que, car ».

Exemple :

-Yetturar addal axater yelha i tezmert.

●La conséquence :

Un fait est le résultat d'un autre fait.

Daynetta « c'est pourquoi aussi », ihi « donc, alors », daymi « c'est pour sa », dya.

²⁰ BOUKHROUF, R., 2006, *Structure intonatives des énoncés verbaux complexes en berbère (Kabyle) « coordination et subordination »*. Mémoire de magister, Département de langue et culture Amazighe, P 33.

²¹ NAIT ZERRAD, K., 1996, *Tajerrumt n tmaziyt tamirant (taqbaylit) II- Syntaxe*, ENAG, P. 92-93-94-95-96.

²² DUBOIS, J et all., Op.cit, P. 78.

Exemple :

-Terfa **daymi** i tettru.

-Yuwet atas n ugeffur **dya** iseyyax wakal.

●La gradation :

Une succession et accumulation d'événement.

Yerna, yernu.

Exemple :

-Yuy axxam **yerna** takerrust.

●La négation :

La double négation est la présence à l'intérieur de la même phrase de deux négations qui s'annulent plus ou moins complètement.

La...la « ni...ni » ; elle est rare que la juxtaposition « ur...ur ».

Exemple :

-Ur yečči **ur** yeswi.

●La transition :

Le fait de passer d'un fait à un autre.

Ziy, netta « c'est pourquoi ».²³

Exemple :

-Yettađša kan **ziy netta** yuy-itent yer d axel.

Autres conjonctions de coordination :

Abeeda « en particulier, surtout », ahat « peut-être », ammar « de crainte de », Ardeqqal « tout à l'heure → plus tard », Ardmani « soit, admettons, ensuite », dya « alors que », day, diyen, dayen « encore », (h) qahqa « soi-disant », i « et, pour ce qui est de », ini « alors », ladya « sourtout. En fait », meħsub « soi-disant, du moins », meqquer « au moins, du moins », niy « n'est-ce pas », nnaqal, nniqal « presque, peu s'en faut », ugar « il y a plus, encore plus », waqila « peut-être », yak « n'est-ce pas », ziy, ziyen, ziyemma, ziyenni « en fait, il se trouve que », zuni, zunik « comme si, soi-disant », eni (y) « serait-ce que ».²⁴

²³ NAIT ZERRAD, K., Op.cit, P.92-93-94-95-96.

²⁴ NAIT-ZERRAD, K., 2001, *Grammaire moderne du kabyle*, Karthala, P. 136.

I-4-3-3 : La subordination :

Une phrase est subordonnée à une autre, s'il existe une relation de dépendance entre elles.

On parle de hiérarchie ou d'enchâssement entre les propositions.

Cette relation peut se faire avec ou sans l'aide d'un subordonnant.

On distinguera :

A. Proposition subordonnée juxtaposée :

Certains verbes peuvent être suivis directement par un autre, qui leur est subordonné.

On les appelle « verbe opérateur ».

Exemple :

-Yesla yettru.

Yesla : proposition principale.

Yettru : proposition subordonnée par juxtaposition.

La proposition subordonnée peut être remplacée par un complément nominal direct ou indirect.

-Yennum d argaz.

Yennum : Proposition principale.

D argaz : Proposition subordonnée par juxtaposition. (Ici la proposition subordonnée est un complément nominal direct).

Le verbe opérateur peut avoir un complément d'objet direct (nom ou prénom).²⁵

Exemple :

Yečča **yeswa** aman

Yečča : Proposition principale.

Yeswa : Proposition subordonnée par juxtaposition.

Aman : Complément d'objet direct.

On distingue parmi les verbes opérateurs deux types :

-Ceux qui sont suivis de la particule « ad » (+ aoriste).

Exemple :

-Yebya ad yeddu

Yebya : Proposition principale.

Ad : Particule de l'aoriste.

Yeddu : Aoriste.

Ad yeddu : Proposition subordonnée par juxtaposition.

²⁵ NAIT-ZERRAD, K., OP.cit, P. 140-141-142.

-Ceux qui peuvent être suivis d'un verbe n'importe quel aspect.

Exemple :

-Yezra yettæemmid.

Yezra : Proposition principale.

Yettæemmid (aoriste intensif) : Proposition subordonnée par juxtaposition.

La proposition subordonnée juxtaposée peut être un énoncé non verbal.

Exemple :

Yeqqim **d amectuḥ**

Le verbe de la proposition subordonnée a parfois obligatoirement le même sujet.

Yennum **iteddu**

D'autre part, même si l'indice de personne est identique, les référents peuvent être différents.

Exemple :

-Yesla yerwel → Les référents de ces deux verbes sont différents dans une subordonnée.

Yesla : Référent 1.

Yerwel : Référent 2.

B. La subordination avec subordonnant circonstancielle :

Le subordonnant établit un rapport hiérarchisé entre le syntagme prédicatif et le syntagme prédicatoïde.²⁶

Les deux propositions sont liées par un subordonnant, il existe de différents types de subordonnants, nous trouvons :²⁷

● **Subordonnants Temporels :**

« On appelle conjonction temporelle ou locution temporelle celles qui introduisent une proposition de temps ». ²⁸

Une subordonnée temporelle c'est une subordonnée qui introduise le temps où se passe l'action de la principale, elle est introduite par différentes conjonctions, peuvent exprimer soit :

-La simultanéité :

Lorsque les deux actions de la principale et de la subordonnée temporelle sont simultanées (se passe au même moment).

²⁶ BOUKHROUF, R., Op.cit, P.37.

²⁷ NAIT ZERRAD, K., 1996, *Tajerrumt n tmaziyt tamirant (taqbaylit) II- Syntaxe*, ENAG, P. 100-101-102-103-104.

²⁸ DUBOIS, J. et al., Ibid, P. 478.

Mi, asmi, ticki « quand », akken « comme, pendant que », skud « tant que », mkul mi ara « à chaque fois que », simmal « au fur et à mesure que, ... ».

Exemple:

-**Asmi** mezzî ixeddem.

-Ixeddem **skud** yejhed.

-L'antériorité :

Lorsque l'événement de la principale est antérieur à celui de la subordonnée temporelle.

Qbel « avant que ».

Exemple :

-**Qbel** ad yekcem yer tseddawit yella yehrec.

-La postériorité :

Lorsque l'événement de la principale est postérieur (se dérouler après) à celui de la subordonnée.

Segmi, seg wasmi, degmi « depuis que », alamma « même si, bien que », ar,d « que », armi « jusqu'à ce que », sseg.

Exemple :

-Ur d- ttuyalen ara yinelmaden **alamma** fukken yimuṛas.

-Ur iruḥ ara **armi** yečča aqerru-is.

• Les causales :

Est une proposition qui assume la fonction de complément circonstanciel de cause du verbe principal, dont elle dépend et avec lequel elle établit un rapport logique.

Elle indique l'origine, la raison, la cause du fait principal.

Imi « puisque, comme », segmi « depuis que », seg wakken, yef wakken « comme, dès que ».

Exemple :

-**Imi** yuḍen ur d-yusi ara.

-**Seg wakken** yelha wul-is ieawen-itt sidi Rebbi.

• Les finales :

Elles expriment l'intention, le résultat, l'objectif visé ou au contraire évité par le fait de la principale.

Akken, i wakken, ammar « de peur que ».

Exemple :

-Welleh-as abrid **ammam** ad yecceḍ.

-Tezweğ **akken** ad tegg axxam.

-Ixeddem **i wakken** ad d-yessasay ayrum I warraw-is.

● Les concessives :

Elles expriment une contradiction entre deux faits dépendants l'un de l'autre (contrairement à la subordonnée oppositive) : le rapport de cause à effet attendu est alors démenti.

Γas, γas akken, ulamma, γas ulamma, γas ma « même si ».

Exemple:

-**γas akken** yehlek yettkemmil axeddim-is.

-**Ulamma** tawenza-as taekes tessaram ad as-id-tban tafat.

● Les hypothétiques :

Elles expriment la condition, l'hypothèse considérée comme réalisable ou non, dont dépend la réalisation du fait de la principale.

Ma, ma d ay (yella), ma d ara, lemmer, lukan « si ».

Exemple :

-**Lukan** ad seuy idrimen ad xedma ttawil i yemma.

● Les comparatives :

Est une subordonnée par des subordonnants, et instituant une comparaison entre une subordonnée et une phrase principale.

Akken, amzun « comme si ».

Exemple :

-Yettarra-as s yir awal **amzun** mačči d baba-s.

● Le potentiel :

Dans le potentiel la condition peut ou peut ne pas être réalisée.

Lemmer/ lukan + ad (ou : (d) ara) + aoriste (ou forme négative).

Yili, tili, yalli, yif ahat/ yalfi, tilaq (facultatif) + ad+ aoriste (ou forme négative).

Exemple:

-**Lukan** ad idawi ad ihlu.

-**Tili** ad yestaefu ad d-yerbeḥ tazmert-is...

I-5 : Les propositions subordonnées :

Nous distinguons deux types :

I-5-1 : Proposition relative :

Noyau verbal secondaire (+ ses expansions) déterminant un nominal. Elle complète un nom ou un groupe nominal.

Le nom ou le syntagme nominal appelé « antécédent ».

Exemple:

-Yriy adlis i walay.

-**I walay**: c'est une proposition relative, qui est issu d'un nominal, Déterminant + adlis (est une relative enchâssée dans le syntagme nominal).

-**Adlis** : est le nom **antécédent**.

-« **I** » peut devenir « **ay** » :

Exemple :

-Yriy adlis **ay** walay.

Les prépositions peuvent jouer le rôle de relatif. Nous citons quelques prépositions:

I, ay, ideg, iseg, iyef, iyer, uður, ukkud, deg way, deg, seg, way deg, anda, ansi, swayes.

Exemple :

-Ufiy taqcict/ iyef ttnadiy.

-**Ufiy taqcict** : Proposition principal (**asumer agejdan**).

-**Iyef** : Relatif.

-**Iyef ttnadiy** : Proposition relative (**asumer amassay**).

I-5-2 : Proposition subordonnée :

Complétive, ce n'est pas un pronom, il se trouve juste après le verbe : C'est une conjonction de subordination.

Noyau verbal secondaire (+ ses expansions) déterminant le noyau verbal principal ou un noyau secondaire.

Exemple :

-Ulamma tizizwit d taberkant (**Proposition subordonnée concessive** «**Asumer amugil n uqbal**») / tamemt-is zidet (**Proposition principal** «**Asumer agejdan**»).

Donc nous pouvons dire que les propositions sont devisées en deux : celles qui déterminent un nominal (**relative**), et celles qui déterminent un noyau verbal, (**toutes les autres subordonnées**).²⁹

²⁹ ACHOUR, R., Op.cit, P. 156.

I-6 : Les expansions :

D'une manière générale, nous pouvons définir l'expansion comme tout ajout au noyau. Il y'a deux types d'expansion ; l'expansion par subordination et l'expansion par coordination.

I-6-1 : La subordination :

On parle d'expansion par subordination, lorsque le monème ou le syntagme qui vient s'ajouter a une fonction différente de celle du monème ou syntagme au quel il s'ajoute.

Exemple

- Tesla terwel teqcict.
- Tesla** : Proposition principale.
- Terwel** : Proposition subordonnée.
- Teqcict** : Expansion référentielle.
- Terwel teqcict** : Expansion subordonnée.

I-6-2 : La coordination :

Il y'a expansion par coordination, « *lorsqu'un monème ou syntagme ajouter à un autre monème ou syntagme préexistant a la même fonction(...) que ce dernier* ». ³⁰

Exemple :

- Yeħbes ugeffur yecreq-d yiħij.
- Yecreq-d yiħij** : C'est une expansion par coordination de « **yeħbes ugeffur** ».

●Définition de la fonction :

On appelle fonction, le rôle joué par un élément linguistique (phonème, morphème, mot, syntagme), dans la structure grammatical de l'énoncé. « Fonction », s'occupe à « nature », qui dénote l'aspect morphologique du mot et non son emploi syntaxique dans la phrase. ³¹

I-6-3 : Les fonctions nominales (les expansions nominales)

I-6-3-1 :L'expansion référentielle :

La fonction d'expansion est d'expliciter l'indice de personne, elle est toujours à l'état d'annexion, et s'accorde en genre et en nombre avec l'indice e personne. ³²

Elle se définit par la réponse sur la question (**qui =anwa**).

³⁰ GERMAN, C., *Introduction à la linguistique générale IV (La syntaxe)*, P. 85.

³¹ DUBOIS, J et al., *Ibid*, P. 204.

³² BOUKHROUF. R., *Op.cit*, P. 20.

Exemple :

-Tedda **teslit**

-**Tedda** → syntagme prédicatif, il accompagne un prédicat «**ddu**», et l'indice de personne «**t**» qui lui sert d'actualisateur.

-**Teslit** → expansion référentielle ou complément explicatif, il vient pour compléter l'indice de personne, il est considéré comme expansion car il est supprimable.

I-6-3-2 : L'expansion directe :

Cet élément est désigné, aussi, par « expansion d'objet », ou par « complément d'objet direct », elle est toujours à l'état libre contrairement à l'expansion référentielle qui est à l'état d'annexion, elle ne s'accorde ni en genre, ni en nombre avec le syntagme prédicatif verbal.

Elle se définit par la réponse sur la question (**quoi= acu**).

Exemple :

-Yuwi wergaz **tayawsa**

I-6-3-3 : L'expansion indirecte :

Elle est désignée par complément d'objet indirect, elle est liée au prédicat par l'intermédiaire d'un monème fonctionnel prépositionnel, elle est à l'état d'annexion. Elle est précédée par la préposition «**i**» + le nom (isem).

Elle se définit par la réponse sur la question (**pour qui= i wumi**).

Exemple:

-Yuwi wergaz tayawsa **i warraw-is**.

I-6-4 : Les expansions prédictaïdes :

Dans ce type d'éléments, nous trouvons les expansions prédictaïdes ou les prédictaïdes primaires et non primaire.

I-6-4-1 : Les expansions prédictaïde primaire :

Les expansions prédictaïdes primaires sont divisées en :

A.L'expansion prédictaïde primaire directe :

Il est subordonné directement au prédicat, sans subordonnant (conjonction de subordination).

On peut avoir un prédictaïde primaire direct qu'il soit verbe ou nom.

Exemple :

-Yebya **ad yečč**

-**Yebya** : Proposition principale.

-**Ad yečč** : Expansion prédicatoire primaire directe.

B. L'expansion prédicatoire primaire indirecte :

L'expansion est subordonnée au syntagme prédicatif par l'intermédiaire d'un subordonnant (conjonction de subordination ou monème fonctionnel propositionnel).

Exemple:

-Yeswa **akken ad yettu**

-**Yeswa**: Proposition principale.

-**Akken** : conjonction de subordination (monème propositionnel).

-**Ad yettu** : **Expansion prédicatoire primaire indirecte.**

I-6-4-2 : Les expansions prédicatoïdes non primaires :

L'expansion ne détermine pas le prédicat, mais elle détermine un nominal qui est en fonction prédicative.

Dans ce type nous trouvons des expansions directe et indirecte.

A. L'expansion prédicatoire non primaire directe :

Il est subordonné au nominal sans monème fonctionnel subordonné (sans subordonnant)

Exemple :

-Zeddig ubrid **yuwi**

-**Zeddig** : Syntagme prédicatif verbal.

-**Ubrid** : Nominal.

-**Yuwi** : **Expansion prédicatoire non primaire directe.**

B. L'expansion prédicatoire non primaire indirecte :

Elle est subordonnée au nominal par l'intermédiaire d'un support de détermination (Relative: « i », « ay »).³³

Exemple :

-Yuy tamețțut **i yebya.**

-**Yuy**: Syntagme prédicatif verbal.

-**Tamețțut** : Nominal.

-**I** : **Relatif.**

-**I yebya**: Expansion prédicatoire non primaire indirecte.

³³ BOUKHROUF, R., Ibid, P. 32.

Conclusion

Comme nous l'avons précisé dans ce chapitre, la syntaxe, est l'unité essentielle qui s'occupe du comportement des mots et des morphèmes à l'intérieur de la phrase.

Nous avons donné des définitions, afin de permettre au lecteur de comprendre le contenu de notre travail, et d'éclairer notre thème.

Au premier point, nous avons donné une définition globale de la phrase, qui est le point de départ de notre recherche, où elle est divisée en deux types ; la phrase simple, où nous avons abordé les différentes définitions données par plusieurs auteurs, et ses caractéristiques, et deuxièmement la phrase complexe, dans ses divers manifestations, qui est le thème de notre étude.

Nous nous basons sur cette dernière ont donnant plusieurs définitions de cette dernière, où nous distinguons entre le premier type et le deuxième, aussi nous avons défini quelques concepts ayant une relation avec le thème

La phrase complexe à son tour, est divisée en deux types ; la coordination et la subordination, ce que nous essayons d'analyser dans le second chapitre à partir de notre corpus.

Chapitre II :

Analyse du corpus

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons analyser les phrases complexes recueillis dans le corpus, sur le plan syntaxique et sémantique.

Nous traitons deux grands titres. Qui sont : les types des phrases complexes et les critères de distinction entre la coordination et la subordination.

II-1 : Les types des phrases complexes :

La phrase complexe est divisée en trois types majeurs : La coordination, la subordination et la relative.

II-1-1 : La coordination :

Nous avons recueilli quarante-deux (41) phrases complexes, par coordination. Cette dernière, est divisée en deux types :

II-1-1-1 : La coordination directe :

C'est l'enchaînement de deux ou plusieurs syntagmes prédicatifs, qui sont indépendants l'un de l'autre.

Le deuxième prédicat est lié au premier directement, ou sans l'élément de liaison. Il ya une pause entre les propositions, ou une virgule.

Donc nous avons recueilli vingt-huit (28) phrases par coordination directe.

La structure de la coordination directe est la suivante :

Syntagme prédicatif (1) + Syntagme prédicatif (2) + Syntagme prédicatif (3)... etc.

Le syntagme prédicatif doit être un verbe ou un nom.

Exemples :

-Yuweḍ, yenna.

Yuweḍ : Syntagme prédicatif verbal 1

Yenna : Syntagme prédicatif verbal 2.

Le syntagme prédicatif verbal est composé ainsi :

Syntagme prédicatif verbal =Actualisateur + Prédicat

Exemple :

-Uwḍen, uyalen-d

Uwḍen : Syntagme prédicatif verbal (1) → (...n : Actualisateur + **Uwḍ** : Prédicat).

Uyalen : Syntagme prédicatif verbal (2) → (...n : Actualisateur + **Uyal** : Prédicat).

Les syntagmes prédicatifs verbaux peuvent comporter des expansions nominales.

Exemples :

-Teqqim, tessusuf yef tewwurt.

Teqqim : Syntagme prédicatif verbal(1) →(T : Actualisateur + **Qqim** : Prédicat).

Tessusuf : Syntagme prédicatif verbal(2) →(T : Actualisateur + **Ssusuf** : Prédicat).

Yef : Préposition.

Tewwurt : Expansion prépositionnelle.

-Tinna, tyeşşeb deg tikli, tufa axejjid n uzrem, tekcem yur-s.

Tinna : Indicateur de thème.

Tyeşşeb : Syntagme prédicatif verbal (1) →(T : Actualisateur + **Yeşşeb** : Prédicat).

Deg : Préposition.

Tikli : Expansion prépositionnelle.

Tufa : Syntagme prédicatif verbal (2) →(T : Actualisateur + **Ufa** : Prédicat).

Axejjid : Expansion directe (Complément d'objet direct).

N : Préposition.

Uzrem : Expansion du nom.

Tekcem : Syntagme prédicatif verbal (3) →(T : Actualisateur + **Kcem** : Prédicat).

Yur : Préposition.

S : Pronom affixe (Expansion prépositionnelle).

A. Les valeurs sémantiques de la coordination directe :

Dans la coordination directe, nous trouvons des relations sémantiques, ou il y a des relations de sens entre les propositions (entre les syntagmes prédicatifs). Qui sont :

a. Relation chronologique (succession d'actions) :

C'est l'ensemble des actions qui succèdent selon un certain ordre, ou c'est un enchaînement d'actions (série, ou suite).

Exemples :

-Teffey, terwel si ttaq.

Teffey : Syntagme prédicatif verbal (1) →(T : Actualisateur + **Ffey** : Prédicat).

Terwel : Syntagme prédicatif verbal (2) →(T : Actualisateur + **Rwel** : Prédicat).

→ Ici il y a une relation chronologique entre le syntagme prédicatif verbal (2) et le syntagme prédicatif verbal (1), où le verbe « rwel » est une suite chronologique de l'action « teffey ».

C'est une succession d'action.

-Kkren, ffÿen si tewwurt, rewwlen.

Kkren : Syntagme prédicatif verbal (1) → (...n : Actualisateur + **Kker** : Prédicat).

Ffÿen : Syntagme prédicatif verbal (2) → (...n : Actualisateur + **Ffey** : Prédicat).

Rewwlen : Syntagme prédicatif verbal (3) → (...n : Actualisateur + **Rrwel** : Prédicat).

→ Nous trouvons dans cet exemple une succession d'actions explicatives, ou un enchaînement d'actions entre les trois syntagmes prédicatifs verbaux, où le verbe « rewwlen », est une suite de l'action de verbe « ffÿen », et ce dernier est une suite chronologique de l'action « kkren ».

-Lebhayem, fehmen, heddren.

Yuy : Syntagme prédicatif verbal (1) → (Y : Actualisateur + **Uy** : Prédicat).

Yuwi : Syntagme prédicatif verbal (2) → (Y : Actualisateur + **Uwi** : Prédicat).

→ La relation qu'elle y a entre les deux syntagmes prédicatifs, est une succession d'actions, où nous trouvons que le verbe « yuwi », est une suite logique de l'action « yuy ».

Relation logique ici : Après avoir acheté quelque chose, il devient à nous.

b. Événements simultanés :

La simultanéité de deux événements différents ou plus, ayant lieu au même moment.

Exemples :

-Tteryel, tefreh, tessÿrit, terttruzu timellalin.

Tefreh : Syntagme prédicatif verbal (1) → (T : Actualisateur + Freh : Prédicat).

Tessÿrit : Syntagme prédicatif verbal(2) → (T : Actualisateur + Ssiÿrit : Prédicat).

Tettruzu : Syntagme prédicatif verbal (3) → (T : Actualisateur + Ttruzu : Prédicat).

→ Il y a une relation entre les trois syntagmes prédicatifs verbaux « tefreh, tessÿrit, tettruzu ».

C'est un événement simultané, où les trois actions se déroulent au même moment.

-Lebhayem, fehmen, heddren.

Fehmen : Syntagme prédicatif verbal (1) → (...n : Actualisateur + **Fehm** : Prédicat).

Heddren : Syntagme prédicatif verbal (2) → ((...n : Actualisateur + **Heddr** : Prédicat).

→ Il y a deux événements qui se déroulent au même moment. L'action de verbe « Heddren » passe au même moment avec le verbe « Fehmen ».

-Tettyimi temcict nnig n lkanun, tettarra aeqqa n yibiw, tettezzu-t.

Tettyimi : Syntagme prédicatif verbal (1) → (T : Actualisateur + Ttyimi : Prédicat).

Tettarra : Syntagme prédicatif verbal (2) → (T : Actualisateur + Ttarra : Prédicat)

Tettezzu : Syntagme prédicatif verbal (3) → (T : Actualisateur + Ttezzu : Prédicat).

→ Il y a dans cet exemple trois syntagmes prédicatifs verbaux, où les événements de ces syntagmes déroulent au même moment. C'est un événement simultané.

c. La conséquence :

L'action de deuxième syntagme est le résultat de la première action (le premier syntagme prédicatif).

Exemples :

-Ad mmtey, ad d-ğğey arraw-iw.

Ad mmtey : Syntagme prédicatif verbal(1) → (**Ad** : Particule de l'aoriste +y : Actualisateur + **Mt** : Prédicat).

Ad d-ğğey : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**Ad** : Particule de l'aoriste + **D** : Particule de direction +y : Actualisateur + **Ğğe** : Prédicat).

→ Dans cet exemple, nous avons deux syntagmes prédicatifs verbaux. Le deuxième « ad d-ğğey » est le résultat du premier « Ad mtey ».

-Argaz, yerbeḥ, yesea idrimen.

Yerbeḥ : Syntagme prédicatif verbal(1) → (**Y** : Actualisateur + **Rbeḥ** : Prédicat).

Yesea : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**Y** : Actualisateur + **Sea** : Prédicat).

→ Il y a aucune relation de sens entre le deuxième syntagme prédicatif verbal « yesea » et le premier syntagme « yerbeḥ », où le deuxième est le résultat du premier.

d. Le but :

Il y a une relation logique du but entre les deux syntagmes prédicatif.

Exprimer le but c'est montrer que les résultats, les effets d'une action sont voulus. L'action de deuxième syntagme est le but de premier.

Exemples :

-Yefka-as-t, yuwi-t.

Yefka : Syntagme prédicatif verbal(1) → (**Y** : Actualisateur + **Fka** : Prédicat).

Yuwi : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**Y** : Actualisateur + **Uwi** : Prédicat).

→ Nous trouvons dans cette phrase une relation logique de but, où l'action de deuxième verbe « yuwi » est le but du premier « yefka ».

-Uwiy-kem, kksey-am lwaḥc.

Uwiy: Syntagme prédicatif verbal (1) → (**Uwi** : Prédicat + ...**y**: Actualisateur).

Kksey : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**Kkse** : Prédicat + ...**y**: Actualisateur).

→ Dans cet exemple nous avons trouvé une relation logique de but, et aussi de conséquence entre les deux syntagmes prédicatifs verbaux, où l'action de verbe « Kksey» est le résultat aussi est le but de l'action de premier verbe « Uwiy ».

Donc nous pouvons trouver une relation logique de but et de conséquence dans la même phrase.

e. Affirmation narrative:

C'est l'action d'affirmer ou bien d'assurer quelque chose dans la narration. Il renvoi aux différents états et actions de la narration.

Exemple :

-Tella yiwet n tmeṭṭut tesa setta n warraw-is.

Tella: Syntagme prédicatif verbal (1) → (**T**: Actualisateur + **Lla**: Prédicat).

Tesa : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**T** : Actualisateur + **Sea** : Prédicat).

→ Nous avons vu une affirmation narrative dans cet exemple, où il y a une affirmation que cette femme a six enfants.

II-1-1-2 : La coordination indirecte :

La coordination de deux syntagmes prédicatifs par l'intermédiaire d'un coordonnant, ou d'une conjonction de coordination.

Nous avons recueilli treize (13) phrases complexes par coordination indirecte.

Nous citons quelques exemples :

-Ass-a, ad teffey nettat, ney ad ffeyey nekk.

Ad teffey : Syntagme prédicatif verbal (1) → (**Ad**: Particule de l'aoriste + **Y** : Actualisateur + **Ffey** : Prédicat).

Ney : Conjonction de coordination.

Ffeyey : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**Ad**: Particule de l'aoriste + **Ffey** : Prédicat + **Y** : Actualisateur).

-Texdem-iyi ccer meena tedder.

Texdem: Syntagme prédicatif verbal (1) → (**T**: Actualisateur + **Xdem**: Prédicat).

Meena : Conjonction de coordination.

Tedder : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**T** : Actualisateur + **Dder** : Prédicat).

-Truḥ deg yiḍ yerna tuwi abrid n umaday.

Truḥ : Syntagme prédicatif verbal (1) → (**T** : Actualisateur + **Ruḥ** : Prédicat).

Yerna : Conjonction de coordination.

Tuwi : Syntagme prédicatif (2) → (**T** : Actualisateur + **Uwi** : Prédicat).

Donc la coordination indirecte est structurée ainsi :

Syntagme prédicatif (1) + Conjonction de coordination + Syntagme prédicatif verbal (2)

Les syntagmes prédicatifs verbaux dans la coordination indirecte peuvent comporter des expansions nominales.

Exemple:

-Ibeddel-as-tt winna dya yezger i sebæa n lebhur.

Ibeddel : Syntagme prédicatif verbal (1) → (**I**: Actualisateur + **Beddel** : Prédicat).

As : Pronom affixe (Expansion indirecte).

Tt : Pronom affixe (Expansion directe).

Winna : Expansion référentielle.

Dya : Conjonction de coordination.

Yezger : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**Y** : Actualisateur + **Zger** : Prédicat).

I : Préposition.

Sebæa : Expansion indirecte.

N : Préposition.

Lebhur : Expansion du nom.

A. Les valeurs sémantiques de la coordination indirecte :

Comme nous l'avons dans la coordination directe des relations sémantiques entre les propositions, ces relations nous les avons attestées aussi dans la coordination indirecte.

Ce sont les conjonctions de coordination, qui montrent ces valeurs sémantiques, qu'elles ont entre les syntagmes prédicatifs.

a. L'opposition :

Nous avons trouvé des phrases complexes par coordination indirecte avec la conjonction « **meena** ».

Exemple :

-Texdem ccer, meena tedder.

Texdem : Syntagme prédicatif verbal (1) → (**T** : Actualisateur + **Xdem** : Prédicat).

Meəna : Conjonction de coordination (opposition).

Tedder : Syntagme prédicatif verbal(2) → (**T** : Actualisateur + **Dder** : Prédicat).

→ Dans cet exemple, nous voyons une relation d'opposition entre les deux propositions, où la conjonction « meəna », est le rapport distinctif entre le syntagme prédicatif verbal (1) « texdem » et le deuxième syntagme « tedder ».

b. L'alternative :

Nous trouvons la conjonction « ney », qui peut avoir deux syntagmes prédicatifs, l'un opposé à l'autre. Ils se succèdent régulièrement.

Exemple :

- Ass-agi, ad teffey nettat ney ad ffeyey nekk.

Ad teffey : Syntagme prédicatif verbal (1) → (**Ad** : Particule de l'aoriste + **T**: Actualisateur + **Ffey**: Prédicat).

Ney: Conjonction de coordination (alternative).

Ad ffeyey : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**Ad** : Particule de l'aoriste + **Ffey** : Prédicat + **Y** : Actualisateur).

→ Dans cet exemple, nous trouvons que la conjonction « ney », exprime une alternative, où il y a une relation entre le premier syntagme prédicatif verbal et le deuxième syntagme prédicatif verbal.

Donc soit la première action « ad teffey » se réalisera ou bien c'est la deuxième « ad ffeyey » qui va se réaliser.

-Fkemt-iyi bubbu ney ad beccey fuffu.

Fkemt: Syntagme prédicatif verbal (1) → (**Efk**: Prédicat + **Mt**: Actualisateur).

Ney: Conjonction de coordination (alternative).

Ad beccey : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**Ad** : Particule de l'aoriste + **Becc** : Prédicat+ **Y** : Actualisateur).

c. Relation logique de cause :

Dans la phrase complexe coordonnée, nous trouvons des conjonctions de coordination qui expriment la cause.

Exprimer la cause c'est donner la raison ou l'explication d'une action, et argumenter pour convaincre.

Exemple :

-Txeddæemt axatar tettafemt iman-nkunt.

Txeddæemt: Syntagme prédicatif verbal (1) → (**T...mt**: Actualisateur + **Xeddæ**: Prédicat).

Axatar : Conjonction de coordination (cause).

Tettafemt: Syntagme prédicatif verbal (2) → (**T...mt**: Actualisateur + **Ttaf** : Prédicat).

→Ici il y a une relation logique de cause, entre le syntagme prédicatif verbal deux et le premier syntagme, où l'action de verbe « tettafemt » est la cause ou l'argument de l'action « txeddæemt ». Et la conjonction « axatar » exprime cette cause.

d. Relation logique de conséquence :

Nous avons relevé quatre phrases complexes coordonnées, qui expriment la conséquence, avec la conjonction « dya ».

Exemples :

-Ssardent idammen-nni dya ur d-yentiq ara.

Ssardent : Syntagme prédicatif verbal (1) → (**Serd** : Prédicat + **Nt** : Actualisateur).

Dya : Conjonction de coordination (conséquence).

Ur d-yentiq ara : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**Ur...ara** : Particule de négation + **D** : Particule de direction + **Y** : Actualisateur + **Ntiq** : Prédicat).

→Il y a une relation sémantique entre les deux syntagmes prédicatifs verbaux, et la conjonction « dya » exprime cette relation. Où le verbe « ur d-yentiq ara » est le résultat de verbe « sserdent ».

-Yemma-s, d tağğalt, d tameybunt, dya yebna lberj.

D tağğalt : Syntagme prédicatif non verbal (1) → (**D** : Actualisateur + **Tağğalt** : Prédicat)

D tameybunt : Syntagme prédicatif non verbal (2) → (**D** : Actualisateur + **Tameybunt** : Prédicat).

Dya : Conjonction de coordination (conséquence).

Yebna : Syntagme prédicatif verbal (3) → (**Y** : Actualisateur + **Bna** : Prédicat).

→Dans cet exemple, il y a trois syntagmes prédicatifs.

Le premier syntagme « d tağğalt » et le deuxième « d tameybunt », les deux sont des syntagmes prédicatifs non verbaux. Et le troisième syntagme « yebna », est un syntagme prédicatif verbal.

Il y a là, une relation sémantique entre les deux premiers syntagmes et le troisième, où le verbe « yebna » est la conséquence (le résultat) des deux syntagmes « d tağğalt » et « d tameybunt ».

e. La gradation :

La progression des actions par degrés successifs, où nous avons trouvé la conjonction « yernu » qui exprime cette gradation.

Exemple :

-Tuker-d tuččit deg uxxam yernu tuwi abrid n umaday.

Tuker : Syntagme prédicatif verbal (1) → (**T** : Actualisateur + **Uker** : Prédicat).

Yernu : Conjonction de coordination (gradation).

Tuwi : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**T** : Actualisateur + **Uwi** : Prédicat).

→ Dans cet exemple, nous remarquons que la deuxième action « tuwi » est une progression de la première action « tuker ». Cette gradation, est exprimée par la conjonction de coordination « yernu ».

f. Conclusion (résultat) :

Nous avons trouvé une phrase complexe qui exprime la transition, par la conjonction « ziy netta ».

Exemple :

-Iceyyee-itt, ziy netta yuggad.

Iceyyee : Syntagme prédicatif verbal (1) → (**I** : Actualisateur + **Ceyyee** : Prédicat).

Ziy netta : Conjonction de coordination (transition).

Yuggad : Syntagme prédicatif verbal (2) → (**Y** : Actualisateur + **Uggad** : Prédicat).

→ Il y a dans cette phrase deux syntagmes prédicatifs verbaux, qui sont liés par la conjonction de transition « ziy netta ». Cet élément nous permis le passage de la première action « iceyyee » à la deuxième « yuggad »

II-1-2 : La subordination :

Dans la phrase complexe subordonnée, une proposition est subordonnée, si elle dépend d'une autre proposition. Cette dernière s'appelle (principale), donc elle complète le sens.

Nous avons recueilli quatre-vingt-dix-neuf (99) phrases complexes par subordination. Elle est divisée en deux types :

II-1-2-1 : La subordination directe :

La proposition subordonnée ou le prédicatoïde est lié au syntagme prédicatif directement, ou sans l'élément de liaison.

Nous avons trouvé trente-trois (33) phrases complexes directes. Où nous trouvons, que le syntagme prédicatif est un verbe ou un nom.

Le syntagme prédicatif doit être un verbe ou un nom.

Exemples :**• Le syntagme prédicatif est un verbe :**

-Twala-tt tɔal.

Twala : Syntagme prédicatif verbal → (**T** : Actualisateur + **Wala** : Prédicat).

Tɔal : prédicatoïde direct.

• Le syntagme prédicatif est un nom :

Nous avons des syntagmes prédicatifs verbaux qui ont besoins, d'un actualisateur et des prédicatifs mono-monématique sans actualisateur.

Exemple :

-D amcic, ad yezger !

D amcic : Syntagme prédicatif non verbal → (**D** : Actualisateur + **Amcic** : Prédicat).

Ad yezger : prédicatoïde primaire directe.

-Balak ad ten-yefru.

Balak : Prédicat mono-monématique.

Ad ten-yefru : prédicatoïde primaire directe.

La structure de la phrase subordonnée directe est :

Syntagme prédicatif verbal ou nominal + prédicatoïde directe

Elle est aussi divisée en deux types :

• La subordination directe primaire :

Dans la subordination directe primaire, le prédicatoïde détermine le syntagme prédicatif.

Exemples :

-Terra ad tseww lemsemmen akked uyrum.

Terra : Syntagme prédicatif verbal → (**T** : Actualisateur + **Rra** : Prédicat).

Ad tseww : prédicatoïde direct primaire.

→Ad tseww : c'est un prédicatoïde direct, il est lié directement au prédicat « terra » sans l'élément de liaison (sans conjonction).

Le verbe « ad tseww » définit le prédicat « terra », donc c'est une proposition subordonnée directe primaire.

-Yebya ad iwali lehmalan baba-s.

Yebya : Syntagme prédicatif verbal → (**Y**: Actualisateur + **Bya**: Prédicat).

Ad iwali: prédicatoïde direct primaire.

→Dans cet exemple, le verbe « ad iwali », est un prédicatoïde primaire, où il y a une relation avec le prédicat « yebya ». Il est associé directement au syntagme prédicatif verbal, nous ne trouvons pas un subordonnant, donc il est direct.

●La subordination directe non primaire :

Le prédicatoïde direct non primaire complète un nom. Il détermine un nom et pas le syntagme prédicatif.

Nous trouvons des phrases subordonnées direct non primaire :

Exemples :

-Ufiy-t yerra aqelmun.

Ufiy : Syntagme prédicatif verbal → (**Ufi** : Prédicat + **Y** : Actualisateur).

→**Yerra** : Prédicatoïde direct non primaire, il ne détermine pas le syntagme prédicatif.

Mais il définit un nom, ce dernier s'appelle «antécédent ». Où Le Prédicatoïde « yerra » renvoie à « lui » (t= pronom affixe qui représente l'expansion directe).

A. Les valeurs sémantiques de la subordination directe :

Nous avons des phrases subordonnées primaire et non primaire, qui entretiennent des relations de sens entre le prédicatoïde et le prédicat.

Nous citons ces différentes relations :

a. Le but (finale) :

Elle est pour exprimer l'intention, l'objectif à atteindre.

Exemples:

-Terra ad tseww lemsemmen akked uyrum.

Terra: Syntagme prédicatif verbal.

Ad tseww : Prédicatoïde primaire direct.

→Ici il y a une relation entre le prédicatoïde et le prédicat, où l'action de verbe« ad tseww » est le but de l'action «terra ».

-Tesser-asent-id tteam akked wudi ad ččent.

→ Dans cet exemple, l'action de prédicatoïde « ad ččent » est l'objectif de prédicat, ou de l'action « tessers ».

b. L'injonction :

C'est un mode qui exprime un ordre, donné à un individu pour exécuter ou ne pas exécuter une action.

Exemple :

-Ruḥ ad d-tedmeḍ.

Ruḥ : Syntagme prédicatif verbal → (**Ruḥ** : Prédicat, (**Actualisateur** : Ø (Signifiant zéro)).

Ad d-tedmeḍ : Prédicatoïde primaire direct.

→ Il y a une injonction dans cette phrase, qui exprimer par le verbe « ruḥ », où l'action de prédicat est un ordre au verbe « ad d-tedmeḍ ».

c. L'interrogation :

C'est le fait de s'interroger sur quelque chose, cette interrogation est exprimée par des phrases interrogatives.

Exemple :

-Amek ur ten-teččiḍ ara.

Amek: Prédicat mono-monématique.

Ur ten-teččiḍ ara: Prédicatoïde direct primaire.

→ Dans cette phrase, c'est le syntagme prédicatif « amek », qui exprime l'interrogation.

d. Attention (Avertissement) :

C'est l'action d'avertir de faire quelque chose, il s'exprime avec le mot « balak ».

Exemple :

-Balak, ad teḥkuḍ lbaḍna-w i urgazim.

Balak: Prédicat mono-monématique.

Ad teḥkuḍ : Prédicatoïde direct primaire.

→ Nous voyons dans cet exemple, un avertissement de ne pas faire l'action contenu dans le prédcatoïde « ad teḥkuḍ », par le prédicat « balak », où « balak » est un avertissement de l'action « ad teḥkuḍ ».

e. Le souhait :

C'est le fait de désirer quelque chose.

Exemple :

Yebya ad iruḥ s axxam n Rebbi.

Yebya : Syntagme prédicatif verbal → (**Y** : Actualisateur + **Bya** : Prédicat).

Ad iruḥ : Prédicatoire direct primaire.

→ Ici nous avons une relation entre le Prédicatoire et le prédicat. Le verbe « yebya » est un souhait de verbe « ad iruḥ ».

II-1-2-2: La subordination indirecte :

La proposition subordonnée, complète la proposition principale, elle est introduite par le subordonnant, comme les conjonctions de subordination.

Donc nous avons recueilli soixante-six (66) phrases subordonnées indirectes.

Sa structure est :

Syntagme prédicatif + Conjonction de subordination + Prédicatoire

Exemple :

-Iḥewwes armi tt-yufa.

Iḥewwes : Syntagme prédicatif verbal → (**I** : Actualisateur + **Ḥewwes** : Prédicat).

Armi : Conjonction de subordination.

Yufa : Prédicatoire indirect.

Les conjonctions de subordination peuvent être au début de la phrase avec le prédicatoire.

Conjonction de subordination + prédicatoire + Syntagme prédicatif

Exemple :

-Akken kecmment ufant-tt.

Akken : Conjonction de subordination.

Ufant : Syntagme prédicatif verbal → (**Ufa** : Prédicat + **Nt** : Actualisateur).

Kecmment : Prédicatoire indirect

La subordination indirecte est dissociée en deux :

● La subordination indirecte primaire :

Le prédicatoire détermine le syntagme prédicatif.

Exemple :

-Yeddawar yur-s armi yuweḍ yer yimawlan-is.

Yeddawar : Syntagme prédicatif verbal → (**Y** : Actualisateur + **Ddawar** : Prédicat).

Armi : Conjonction de subordination.

Yuweḍ : Est un prédicatoire indirect, il est lié au prédicat par l'intermédiaire de la conjonction « armi », il renvoi au prédicat, donc il est primaire.

-Imi d-truḥeḍ ur nettezwaḡ ara.

● **La subordination indirecte non primaire :**

Nous avons des phrases subordonnées indirectes non primaire, où le prédicatoire définit un nominal.

Exemple :

-Tetteemmir aqecwal alamma yeččur.

Tetteemmir : Syntagme prédicatif verbal → (**T** : Actualisateur + **Ttæemmir** : Prédicat).

Alamma : Conjonction de subordination.

→ Le prédicatoire indirect « yeččur », définit le nom « tetteemmir », donc il est primaire.

A. Les valeurs sémantiques de la subordination indirecte :

Il existe plusieurs valeurs sémantiques entre le prédicat et le prédicatoire dans la subordination indirecte.

Nous citons ces différentes valeurs :

a. La simultanéité :

Elle est exprimée avec plusieurs conjonctions.

Exemples :

-Akken uwḍen s axxam, tesyam-itent deg waguns.

Akken : Conjonction de subordination (simultanéité).

Uwḍent : Prédicatoire indirecte primaire.

Tesyam : Syntagme prédicatif verbal → (**T** : Actualisateur + **Syam** : Prédicat).

→ Il y a une simultanéité entre les propositions, où l'action de la principale « tesyam » déroule au même moment avec la proposition subordonnée « uwḍent ».

-Mi m-fkiy aḍad n tament yer uqemmuc-im ad nerwel.

Mi : Conjonction de subordination (simultanéité).

Fkiy : Prédicatoire indirecte non primaire.

Ad nerwel : Syntagme prédicatif verbal → (**Ad** : Particule de l'aoriste + **N** : Actualisateur +

Rwel : Prédicat).

-Skud mazal aqejjun axbibuc hedd ur d-ikeccem.

Skud : Conjonction e subordination (simultanéité).

Mazal : Prédicatoire indirecte primaire.

Ur d-ikeccem : Syntagme prédicatif verbal → (**Ur** : Particule de négation + **D** : Particule de direction + **I** : Actualisateur + **Keccem** : Prédicat).

-Asmi tekcem tmejtut n lġiran-nsen ur tt-tufi ara.

Asmi : Conjonction e subordination (simultanéité).

Tekcem : Prédicatoire indirecte primaire.

Ur Tufi ara : Syntagme prédicatif verbal → (**Ur....ara** : Particule de négation + **T** : Actualisateur + **Ufi** : Prédicat).

-Ticki d-uġġwen tamizurt n zzit ččan-tt.

Ticki : Conjonction e subordination (simultanéité).

D-uġġwen : Prédicatoire indirecte non primaire.

Ččan : Syntagme prédicatif verbal → (**Čča** : Prédicat + **N** : Actualisateur).

b. La postériorité :

L'action de la proposition principale se déroule après l'action de la subordonnée.

Exemple :

-Ur as-tteawad ara alamma jerħey-d mlih.

Ur tteawad ara : Syntagme prédicatif verbal → (**Ur....ara** : Particule de négation +

Tt : Actualisateur + **Ĥawed** : Prédicat).

Alamma : Conjonction de subordination (Postériorité).

Jerħey-d : Prédicatoire indirect primaire.

→ Dans cet exemple, il y a une postériorité, où l'action de verbe « ur as-tteawad ara » se déroule après l'action de verbe « jerħey-d ».

c. L'antériorité :

Elle est introduite par la conjonction « qbel ».

L'action de verbe de la principale se déroule avant l'action de la proposition subordonnée.

Exemple :

-Qbel ad awden yer berra nnuyen.

Qbel : Conjonction de subordination (antériorité).

Ad awḍen : Prédicatoïde indirect primaire.

Nnuyen : Syntagme prédicatif verbal → (**Nnuy** : Prédicat + **N** : Actualisateur).

→ Nous voyons dans cet exemple une relation sémantique entre les propositions, où l'événement de la principale « nnuyen » se déroule avant la subordonnée « ad awḍen ». Donc elle est antérieure.

d. Les causales :

L'action de la proposition principale est la cause de l'action de la proposition subordonnée.

Exemple :

-Imi ara d-yuḡal yebren-itt.

Imi: Conjonction de subordination (causale).

Ad d-yuḡal : Prédicatoïde indirect primaire.

Yebren : Syntagme prédicatif verbal → (**Y** : Actualisateur + **Bren** : Prédicat).

→ Ici il y a une cause, où l'action de verbe « yebren » est la cause de l'action « ad d-yuḡal ».

-Imi ten-tsett ad as-yebru urgaz-is.

Imi: Conjonction de subordination (causale).

Tsett: Prédicatoïde indirect primaire.

Ad yebru : Syntagme prédicatif verbal → (**Ad** : Particule de l'aoriste + **Y** : Actualisateur + **Bru** : Prédicat).

e. Les concessives :

L'action de la subordonnée est supposée à l'action de la proposition principale.

Exemple :

-Xas akken yebæed ubrid uwin-d laman-nni.

Xas akken: Conjonction de subordination (concessive).

Yebæed : Prédicatoïde indirecte primaire.

Uwin : Syntagme prédicatif verbal → (**Uwi** : Prédicat + **N** : Actualisateur).

→ Ici, il y a une concession, où l'action de verbe « yebæed » est une opposition à l'action « uwin ». La conjonction « xas akken » exprime cette valeur sémantique.

f. Les finales :

Elle introduite par les conjonctions : Akken, ammar...etc.

Exemple :

-Terra tisegnay i tzerbit akken ad teefes fell-asant teqcict-nni.

Terra : Syntagme prédicatif verbal → (**T**: Actualisateur + **Rra**: Prédicat).

Akken: Conjonction de subordination (finale).

Ad teefes : Prédicatoïde indirect primaire.

→Il y a une finalité entre les propositions, où l'action de « ad teefes » est le but de l'action « terra ».

g. Les hypothétiques :

Elle peut être réalisée ou non, elle est exprimée par la conjonction « ma ».

Exemple :

-Ma teqbel yelli-agi nekk qebley.

Ma : Conjonction de subordination (hypothétique).

Teqbel : Prédicatoïde indirecte primaire.

Qebley : Syntagme prédicatif verbal → (**Qebl** : Prédicat + **Y** : Actualisateur).

→Ici il y a une relation de sens entre le prédicat et prédicatoïde. C'est l'action de verbe « teqbel » réalisera, l'action de « qebley » va réaliser.

h. Les comparatives :

La proposition subordonnée est comparée à la proposition principale, elle est exprimée par les conjonctions : am, amzun...

Exemple :

-Tefra tmacahut am ferru n yirden yef lluh.

Tefra: Syntagme prédictive verbal → (**T**: Actualisateur + **Fra**: Prédicat).

Am: Conjonction de subordination (comparative).

Ferru : Prédicatoïde indirecte non primaire.

→Il y a une comparaison dans cette phrase, où l'action de « tefra » est comparée à « ferru ».

i. Le Potentiel :

Il est comme l'hypothétique. Il exprime une possibilité.

Exemple :

-Lukan ad tberneḍ taxatemt-agi ad d-yuḡal uxxam-agi.

Lukan: Conjonction de subordination (potentiel).

Ad tberneḍ : Prédicatoïde indirecte primaire.

Ad d-yuyal : Syntagme prédicatif verbal → (**Ad** : Particule de l'aoriste + **D** : Particule de direction + **Y** : Actualisateur + **Uyal** : Prédicat).

→ Ici nous voyons une valeur sémantique entre le prédicatif et le prédicat, où si la condition « ad tberneḍ » se réalisera, l'action « ad d-yuyal » va se réaliser, comme elle peut ne pas se réaliser. Cette relation s'appelle « potentiel »

II-1-3 : La relative :

« La proposition relative, représente l'une des formes les plus importantes de la subordination »¹

La proposition relative, est une subordonnée introduite un pronom relatif « i→ ay », elle est indirecte. Elle est lié à un nominal, donc elle est non primaire.

Nous avons recueilli trente-cinq (35) phrases complexes relatives.

Exemples :

-D idammen i d-inetṭqen.

D idammen : Syntagme prédicatif non verbal → (**D** : Actualisateur + **Idammen** : Prédicat).

I : Pronom relatif.

Inetṭqen : Proposition relative primaire indirecte.

-Amek i as-tenniḍ ?

Amek : Prédicat mono monématique.

I : Pronom relatif.

Tenniḍ : Proposition relative indirecte. Non primaire, car elle renvoi au pronom affixe « as », qui est une expansion indirecte.

II-1-3-1 : L'antécédent de relatif :

*« Les relatives partagent avec les interrogatives indirectes partielles, le fait qu'elles ne sont pas introduites par une conjonction, mais par un pronom, ou un déterminant. Elles sont généralement liées à un groupe nominale de la proposition principale, dit **antécédent de relatif** ».²*

L'antécédent, est représenté par le pronom qui le reprend.

« L'antécédent est repris par un support de détermination qui, en quelque sorte, se substitue à lui et auquel s'appuie la relative, ou bien l'antécédent est déterminé par un élément démonstratif »³

Exemples :

¹ GALAND, L ; 2002. Etude de linguistique berbère. Peeters. Leuven.Paris. P .219.

² GARDES TAMINE, J., 2012 (5^e édition). *La grammaire, 2. Syntaxe*. Armand. Colin. Paris. P. 64.

³ GALAND, L. OP.cit. P .233.

-Tameṭṭut i d-yusan nyan-tt.

I: Pronom relatif.

D-yusan: Proposition relative indirecte non primaire.

Nyan : Syntagme prédicatif verbal → (Nya : Prédicat + N : Actualisateur).

→ Ici, « Tameṭṭut », est un antécédent d'un relatif « i ». Le pronom « i », définit le nom « tameṭṭut ».

-Tixutam-nni i d-tuwiḍ tif-itent tagi inuy.

I: Pronom relatif.

Tuwiḍ: Proposition relative indirecte non primaire.

Tif : Syntagme prédicatif verbal → (T : Actualisateur + If : Prédicat).

→ Nous voyons que l'antécédent « Tixutam », est déterminé par l'élément démonstratif « nni ».

II-1-3-2 : Le relatif sans antécédent :

« Lorsque il s'agit d'un relatif sans antécédent, ce sont obligatoirement les formes simples qui sont utilisées, avec la même répartition de celles des pronoms interrogatives »⁴

Comme : Anwa, amek, i wumi, anda...etc.

Exemples :

-Amek i t-gganeḍ ?

Amek : Prédicat mono- monématique.

I : Pronom relatif.

Ggan : Proposition relative indirecte non primaire.

-Anda i teḡḡiḍ mmi?

Anda: Prédicat mono- monématique.

I: Pronom relatif.

Teḡḡiḍ : Proposition relative indirecte non primaire.

-Ayyer i teččiḍ arraw-im?

Ayyer: Prédicat mono- monématique.

I: Pronom relatif.

Teččiḍ : Proposition relative indirecte non primaire.

⁴ GARDES TAMINE, J. Op.cit. P .66.

-Anwa ara yayen tixutam ?

Anwa : Prédicat mono- monématique.

Ara: Pronom relatif, est introduit par : **la combinaison de la particule de l'aoriste « ad » + le pronom relatif « i ».**

Yayen : Proposition relative indirecte non primaire.

II-1-3-3 : Le pronom anaphorique :

« Les relatifs, sont généralement liés à un groupe nominal de la proposition principale, dit antécédent du relatif. Le relatif, qui le prend, est un anaphorique »⁵

L'antécédent peut remplacer par un pronom, ce dernier, s'appelle « **anaphorique** ».

Exemple :

-Zran winna i d-yusan.

Zran: Syntagme prédicatif verbal → (Zra : Prédicat + N : Actualisateur).

I : Pronom relatif.

Yusan : Proposition relative indirecte non primaire.

→ Ici nous voyons, que l'antécédent est remplacé par le pronom anaphorique « winna ».

II-1-3-4 : Les valeurs sémantiques des phrases complexes relatives :

Nous avons vu les différentes relations sémantiques, dans les phrases complexes subordonnées et coordonnées, Ce que nous voyons aussi dans la relative, qu'il y a des valeurs sémantiques entre les propositions principales et les propositions relatives.

Nous citons ces valeurs :

A.L'interrogation :

Elle est introduite par les prédicats mono-monématiques « **amek, anda, i wumi, ayyer...etc** »

Exemple :

-Anda i tteelliqen lgerba ?

Anda: Prédicat mono- monématique.

I : Pronom relatif.

Tteelliqen : Proposition relative indirecte non primaire.

→ Dans cet exemple, le syntagme prédicatif « anda », qui exprime cette interrogation. Où « anda » est une interrogation a l'action « tteelliqen ».

⁵ GARDES TAMINE, J. Ibid. P .64.

-Amek i tegganed ?

Amek : Prédicat mono- monématique.

I : Pronom relatif.

Tegganed : Proposition relative indirecte non primaire.

→ Le prédicat « amek » exprime une interrogation pour l'action de verbe « tegganed ».

B. Explicative :

La proposition subordonnée relative explicative, rapporte une précision.

Exemple :

-D winna i kem-irebban i ay-d-yehkan tamacahut-im.

D winna: Syntagme prédicatif non verbal → (**D** : Actualisateur + **Winna** : Prédicat).

I : Pronom relatif.

Irebban : Proposition relative indirecte non primaire.

→ Nous avons une explication dans cet exemple, où la proposition « **i kem-irebban** », est une précision à la proposition « **d winna** ». Nous pouvons supprimer le verbe « **i kem-irebban** » sans que cela modifie le sens.

C. L'injonction :

C'est donner un ordre.

Exemple :

-Qbel ayen i ak-id-yecred.

Qbel: Syntagme prédicatif verbal → (**Qbel**: Prédicat + **Actualisateur**: Ø (Signifiant zéro)).

I : Pronom relatif.

Id-yecred : Proposition relative indirecte non primaire.

→ Cette injonction, est exprimé par le verbe « Qbel », où cette action est un ordre à l'action « i ak-id-yecred ».

II-2 : Application des critères de distinction entre la coordination et la subordination :

La coordination et la subordination, sont les procédures de formation de la phrase complexe, où chacune d'eux a des critères qui sont différents, que ce soit pour la subordination directe et la coordination directe, ou bien, entre la subordination indirecte et la coordination indirecte.

A ce point-là, nous essayons de présenter, ou de montrer quelques critères de distinction entre ces deux procédures, nous nous basons sur notre corpus pour dégager ces différences.

II-2-1 : Les critères de distinction entre la coordination directe et la subordination directe (sans marque monématique de jonction) :

Selon "Salem Chaker" : « *Les seuls critères formels stables permettant d'établir une distinction entre coordination et subordination sans marque monématique de jonction, sont la prosodie et, secondairement, la position* ». ⁶

-La prosodie :

Le terme prosodie se réfère à un domaine de recherche vaste et hétérogène, comme le montre la liste des phénomènes qu'il évoque : accent, ton, quantité, syllabe, jointure, mélodie, intonation, emphase, débit, rythme, métrique, etc. ⁷

-La position :

On peut dire aussi (interversion).

Dubois, J, a défini l'interversion comme suit : « *On dit qu'il y a interversion, lorsque deux phénomènes contigus changent de place dans la chaîne parlée* ». ⁸

II-2-1-1 : La coordination directe :

●La prosodie :

Dans la coordination directe, il y a une pause entre les deux syntagmes prédicatifs, cet arrêt introduit par une virgule.

Exemple :

-Uwɔɛn , uyalen-d.

Uwɔɛn : Syntagme prédicatif verbal (1).

Uyalen-d : Syntagme prédicatif verbal (2).

→ Ici, il y a un arrêt entre le premier prédicat (Uwɔɛn), et le deuxième prédicat (Uyalen).

⁶ CHAKER, S ; 1978, *Un parler berbère d'Algérie (Kabyle) Syntaxe*. Thèse de doctorat L'université de Paris V. P. 417.

⁷ DUBOIS, J ; et all. 2002. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse .Bordas .P.385.

⁸ DUBOIS, J ; et all. Op.cit. P. 255.

-Iruḥ , iɛbbez tajḥniḍt –is deg z Zit, yerra-tt deg yifelfel.

Iruḥ : Syntagme prédicatif verbal (1).

Iɛbbez : Syntagme prédicatif verbal (2).

Yerra : Syntagme prédicatif verbal (3).

→ Dans cet exemple, il ya trois syntagmes prédicatifs verbales, dont il y a un arrêt entre ces trois derniers.

● **La position (intersion) :**

Les deux syntagmes prédicatifs, peuvent se changer, ou de déplacer à l'intérieur de la phrase, sans changement de sens.

Exemple :

-**Axx** taqabact-agi, **uwet**-iyi. **Ou**: -**Uwet**-iyi, **axx** taqabact-agi.

→ Les deux syntagmes peuvent se déplacer, sans changer le sens.

-**Kkren**, **ffyen**, **rewwlen** si ttaq → **Kkren**, **rewwlen** **ffyen** ,si ttaq.

-**Ad mtey**, **ad d-ğğey** arraw-iw → **Ad d-ğğey** arraw-iw, **ad mtey**.

Chaque syntagme prédicatif verbal, dans la coordination est indépendant par rapport à l'autre, où nous ne trouvons pas une hiérarchisation entre les syntagmes prédicatifs.

« Dans la coordination, les syntagmes verbaux ne connaissent pas de contraintes dans leur combinatoire ».⁹

-**Yuy**-itt, **yuwi**-tt.

Yuy : Syntagme prédicatif verbal (1).

Yuwi : Syntagme prédicatif verbal (2).

→ Ici, chacune de ces propositions, est indépendante par rapport à l'autre proposition.

Si on supprime un prédicat dans cette phrase, le sens ne change pas. Donc on peut dire : « Yuy-itt », tout seul, et le sens de la phrase ne change pas.

-Il y a aussi la succession de prétérit + prétérit, où le premier verbe et le deuxième tout les deux sont au prétérit.

Exemple :

-**Yuweḍ**, **yenna**.

→ **Yuweḍ (Prétérit) + Yenna (Prétérit).**

⁹ BOUKHROUF, R ; 2006. *Structure intonatives des énoncés verbaux complexes en berbère (Kabyle)* « coordination et subordination ». Mémoire de magister, Département de langue et culture Amazighe. P 36.

-Il y a la succession (négative+ négative), dans la coordination directe, donc la négation, porte sur les deux syntagmes prédicatifs, ayant le même sujet, ou ils réfèrent au même indice.

Exemple :

-Ur tečči ara, ur teswi ara.

Ur tečč ara : Syntagme prédicatif verbal (1).

Ur teswi ara : Syntagme prédicatif verbal (2).

Le premier syntagme et le deuxième, sont à la forme négative, se sont des syntagmes qui réfèrent à un seul sujet.

II-2-1-2 : La subordination directe :

La subordination directe est différente par rapport à la coordination directe.

Nous citons ces critères qui la distinguent par rapport à cette dernière :

-La prosodie :

Dans la subordination directe, il n'y a aucune pause entre les deux propositions, donc nous ne trouvons aucun arrêt.

Exemple :

-Terra ad tseww lemsemmen akked uyrum.

Terra: Syntagme prédicatif verbal.

Ad tseww : Prédicatoire primaire directe.

→Il existe aucun arrêt entre les deux propositions.

-La position :

Dans la subordination, le changement de la position, ou le déplacement des propositions à l'intérieur de la phrase, mène à un changement de sens, et aussi de la structure syntaxique de la phrase subordonnée directe, qui est :

Syntagme prédicatif + Prédicatoire directe.

Exemple:

-Ruḥ ad d-tedmeḍ.

Ruḥ: Syntagme prédicatif verbal + **ad d-tedmeḍ** : Prédicatoire direct primaire.

→Si, nous disons: -Ad d-tedmeḍ ruḥ; ici la structure est changée, aussi le sens est carrément différent du premier.

- La subordination contrairement à la coordination, connaît des contraintes dans leur combinatoire.

Comme dit Chaker : « *Les deux syntagmes entretiennent des rapports hiérarchisés, le verbe subordonné connaîtra des restrictions combinatoires* ». ¹⁰

-Le syntagme prédicatif et le prédicatoïde, ou le premier verbe et le deuxième, renvoient à des sujets différents.

Exemple :

-Twala-tt tđal.

Twala : Syntagme prédicatif verbal + **tđal** : Prédicatoïde direct primaire.

→Les deux verbes renvoient à des référents différents → **elle a vu qu'elle a éloignée** (deux sujets différents).

-La succession de prétérit + aoriste, généralement dans toutes les phrases subordonnées.

Exemple :

-Efki-yi-tt ad twaliy.

Efk : Syntagme prédicatif verbal (Prétérit) + **ad twaliy** : prédicatoïde directe primaire (Aoriste).

Mais il y a la possibilité de la succession : prétérit + prétérit :

Exemples :

-Tufa azrem yesea-tt d yelli-s.

Tufa : Syntagme prédicatif verbal (**Prétérit**) + **Yesea** : prédicatoïde directe primaire (**Prétérit**).

-Ufiy-t yerra aqelmun.

Ufiy : Syntagme prédicatif verbal (**Prétérit**) + **Yerra** : prédicatoïde directe primaire (**Prétérit**).

-La négation ; il y a juste un seul verbe qui est à la forme négative dans la subordination, contrairement à la coordination.

Exemple :

-Amcic, ur yezmir ara ad yezger.

Ur yezmir ara : Syntagme prédicatif verbal (**à la forme négative**) + **ad yezger** : prédicatoïde directe primaire (**aoriste**).

¹⁰ CHAKER, S; Op.cit. P. 413.

II-2-2 : Les critères de distinction entre la coordination indirecte et la subordination indirecte (avec marque monématique de jonction), avec conjonction :

Les conjonctions de coordination et de subordination sont des morphèmes de liaison des deux syntagmes. Nous distinguant entre la coordination et la subordination à partir des coordonnants et subordonnants.

II-2-2-1: la coordination indirecte :

On parle ici de l'interversion ; *Des coordonnants peuvent déplacer à l'intérieur de la phrase, après le deuxième syntagme, et cela n'entraîne pas un changement de sens*¹¹.

Exemple :

-Texdem –iyi ccer meena tedder .

Texdem : Syntagme prédicatif verbal 1.

Meena : Conjonction de coordination.

Tedder : Syntagme prédicatif verbal 2.

Syntagme prédicatif verbal 1 + Conjonction de coordination + Syntagme prédicatif verbal 2

→On peut dire, Texdem-iyi ccer, tedder meena. Sans changer le sens.

Syntagme prédicatif verbal 1 + Syntagme prédicatif verbal 2+ Conjonction de coordination

-Truḥ deg yiḍ, yerna tuwi abrid n umaday→ Truḥ deg yiḍ, tuwi abrid numaday yerna.

Truḥ : Syntagme prédicatif verbal 1.

Yerna : Conjonction de coordination.

Tuwi : Syntagme prédicatif verbal 2.

**Syntagme prédicatif verbal 1 + Conjonction de coordination + Syntagme prédicatif verbal 2→
Syntagme prédicatif verbal 1 + Syntagme prédicatif verbal 2+ Conjonction de coordination.**

¹¹ BOUKHROUF, R; 2006. Op.cit.P.38.

-Les coordonnants, peuvent pas placer au début de la phrase, car cela détruit le sens de cette dernière.

Exemple :

-Ass-agi, ad teffey nettat ney ad ffey nekk → Ney ass-agi, ad teffey nettat ad ffey nekk.

Ad teffey : Syntagme prédicatif verbal 1.

Ney : Conjonction de coordination.

Ad ffey : Syntagme prédicatif verbal 2.

→Ce changement entraîne de modification de la structure, et le sens, où la phrase est incomplète.

- Si on supprime un syntagme prédicatif, cela ne rend pas l'énoncé incomplet.

Exemple :

-Texdem-iyi ccer tedder meəna → **ou :** tedder meəna; avec la suppression de premier syntagme l'énoncé est complet.

II-2-2-2 : La subordination indirecte :

Le subordonnant contrairement au coordonnant, ne peut pas déplacer à l'intérieur de deuxième syntagme¹².

Exemple :

-Imi truḥeḍ ur netzwağ ara.

Imi : conjonction de subordination.

Truḥeḍ : Prédicatoire indirecte primaire.

Ur netzwağ ara : Syntagme prédicatif verbal.

→ Nous ne pouvons pas dire : truḥeḍ ur netzwağ ara imi →ici la phrase est fautive.

-Le subordonnant peut placer au début de la phrase, avec le deuxième syntagme, cela ne peut pas changer de sens.

Exemple :

-Ini-as akken tebyiḍ.

Ini : Syntagme prédicatif verbal.

Akken : Conjonction de subordination.

Tebyiḍ : Prédicatoire indirecte primaire.

→Nous pouvons dire : -Akken tebyiḍ ini-as. La phrase est correcte.

**Syntagme prédicatif verbal + Conjonction de subordination + Prédicatoire →
Conjonction de subordination + Prédicatoire + Syntagme prédicatif verbal**

¹² BOUKHROUF, R; 2006. Ibid. P.37.

-Si on supprime le premier syntagme, cela rend l'énoncé incomplet, il n'a pas de sens.

Exemple :

-Tamacahut-iw ad tefru akken ad frun yirden yef lluh.

Ad tefru : Syntagme prédicatif verbal.

Akken : Conjonction de subordination.

Ad frun : Prédicatoïde indirecte primaire.

→ Tamacahut-iw, akken ad frun yirden yef lluh (Cette phrase n'est pas complète sans le syntagme prédicatif).

-Yeddawar yur-s armi tuweḍ yer yimawlan-is → Yur-s armi tuweḍ yer yimawlan-is (L'énoncé est incomplet).

Yeddawar : Syntagme prédicatif verbal.

Armi : Conjonction de subordination.

Tuweḍ : Prédicatoïde indirecte primaire.

II-2-3 : Limites de l'application des critères de distinction entre la subordination et coordination :

Dans les phrases coordonnées, les propositions peuvent se changer de place sans changer de place des conjonctions.

Exemple :

-Txeddæemt axatar tettafemt iman-nkunt.

Nous pouvons dire → **Tettafemt iman-nkunt** axatar **txeddæemt** (cela n'entraîne pas un changement de sens, et la phrase est complète).

-Ibeddel-as-tt winna dya yezger i sebæa n lebhur → **Yezger i sebæa n lebhur** dya **ibeddel-as-tt winna** → Ici la phrase est correcte.

Mais ce n'est pas suffisant dans tous les cas, où c'est les deux propositions changent de place les sens de la phrase change partiellement.

Exemple :

-**Fkemt-iyi** bubbu ney **ad beccey** fuffu → **Ad beccey** fuffu ney **fkemt-iyi** bubbu.

→ Ici le sens de cette phrase est détruit partiellement mais pas carrément.

-**Sserdent** idamen dya **ur d-yenṭiq ara** → **Ur d-yenṭiq ara** dya **sserdent** idammen.

→ Dans cet exemple le changement de place des deux propositions entraîne un changement partiel de sens.

Contrairement à la subordination les deux propositions peuvent s'interchanger, mais la proposition subordonnée quand elle se déplace au début de la phrase, la conjonction de subordination se déplace avec elle.

Exemple :

-Ur tt-tufi ara asmi tekcem → Asmi tekcem ur tt-tufi ara.

-Nnuyen qbel ad awḍen → Qbel ad awḍen nnuyen .

-Yebren-itt imi ad d-yuḡal → Imi ad d-yuḡal yebren-itt.

-Uwin-d lamana-nni xas akken yebeed ubrid → Xas akken yebeed ubrid uwin-d lamana-nni.

Mais, ce ne sont pas toutes les conjonctions de subordination, qui peuvent se déplacer au début de la phrase, car cela entraîne un changement de sens, et la phrase va être détruite, même le changement des propositions ici détruit le sens de cette dernière.

Exemple :

-Tettēmmir aqecwal alamma yeččur → nous ne pouvons pas dire → Alamma yeččur tettēmir aqecwal .

-Iḥewwes armi yufu → nous pouvons pas dire → Armi yufa, iḥewwes.

Si nous changeons la position des deux propositions, sans que la conjonction de subordination ne se déplace, cela entraîne aussi un changement de sens.

Exemple :

-Yeddawar armi yuweḍ → nous pouvons dire → Yuweḍ armi yeddawar.

Car ici la phrase est incomplète.

-Ur as-tteawad ara alamma jerḥey-d mliḥ → C'est nous disons: jerḥey-d mliḥ alamma ur as-tteawad ara.

→ Ici la phrase est carrément détruite

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons abordé les types de phrases complexes, et les critères de distinction entre la coordination et la subordination.

Dans la première partie, nous avons dégagé trois types de phrases complexes, qui sont : la coordination, la subordination et la relative, ceci reflète les descriptions théoriques de la langue Amazigh.

Dans cette analyse, nous avons constaté que, il y a plus de phrases subordonnées que phrases coordonnées et relatives.

Ensuite, nous avons démontré les valeurs sémantiques de chaque types, dont nous avons vu qu'il y a des valeurs, qui sont plus fréquentes par rapport aux autres ; la simultanéité est plus fréquente dans la subordination, et aussi l'injonction.

Dans la coordination, nous avons remarqué que les causales et les conséquences surtout, se sont les plus utilisées, et dans la relative, la valeur sémantique de l'interrogation, est plus fréquente, que les autres.

Deuxièmement, nous avons traité les critères de distinction entre la coordination et la subordination, dont nous avons constaté que, pour faire la distinction, il faut s'appuyer sur le sens des propositions, ce qui rend la tâche un peu difficile.

Conclusion générale

Au terme de notre travail, nous tenons à synthétiser les résultats obtenus durant notre recherche.

D'abord, nous tenons à rappeler que notre problématique, sur laquelle nous avons fondé notre travail, nous l'avons divisé en deux parties ; dans la première, nous nous sommes interrogés sur la forme de la phrase complexe en kabyle, dans la deuxième partie, nous nous sommes interrogés sur l'application des critères de distinction entre la coordination et la subordination.

Pour réaliser notre étude, nous avons émis deux hypothèses, que nous avons confirmées dans notre analyse.

Nous avons constaté que la prosodie a un rôle central pour distinguer entre la subordination et la coordination notamment dans la narration. Dans la subordination directe, il n'y a pas de pause entre les deux propositions.

Alors que, dans la coordination directe, il y a une pause entre les deux propositions, cette pause est introduite dans la syntaxe de la phrase complexe par une virgule.

Dans la deuxième hypothèse que nous avons consacrés aux rôles des conjonctions, dans la distinction entre la coordination et la subordination. Nous avons vu, que chaque conjonction porte une valeur sémantique précise par rapport aux autres. Nous avons constaté aussi que, la position des conjonctions a un rôle dans la distinction entre ces deux types.

Dans notre analyse, nous avons présenté la phrase complexe en kabyle sous ses trois types différents : la subordination, la coordination et la relative.

D'après le corpus que nous avons analysés, nous avons constatés que la phrase complexe subordonnée est la plus fréquente et plus riche que les deux autres types, où nous avons trouvé quatre vins dix neuf (99) phrases subordonnées.

Ensuite, nous avons dégagé les valeurs sémantiques de chaque type en s'appuyant sur le sens des propositions et des conjonctions. Nous avons vu dans cette analyse, qu'il y a des valeurs qui sont plus utilisées par rapport aux autres, que nous essayons de démontrer ci-dessous.

Dans la subordination, les plus fréquentes sont : la simultanéité, qui est exprimée par différentes conjonctions, aussi l'injonction et les finales, par contre il y a des valeurs moins utilisées sont, l'antériorité et le potentiel.

Dans la coordination, la cause, la conséquence et la relation chronologique, qui sont les valeurs sémantiques les plus utilisées dans les phrases complexes. Alors que la relation de conclusion est moins fréquente par rapport aux premières valeurs.

Dans la relative, nous avons constaté, que la valeur sémantique la plus fréquente est l'interrogation.

Nous sommes arrivées aussi, à démontrer deux critères essentiels, qui permettent la distinction entre la subordination et la coordination ; la prosodie et la position. Dans notre analyse, pour distinguer entre les deux types de phrases complexes en s'appuyant sur ces deux critères, nous avons rencontré des difficultés pour reconnaître chaque type. Dans certains cas, la position pose un sérieux problème ; quand nous changeons de place aux propositions dans la coordination, surtout, le sens de cette phrase est perturbé.

Nous avons constaté aussi que, ce ne sont pas toutes les conjonctions de subordination, qui peuvent se déplacer au début de la phrase, car cela détruit la phrase.

Ces problèmes qui se manifestent dans la distinction entre la coordination et la subordination, nous pouvons les considérer comme des limites dans l'application des critères de distinction entre ces deux types.

Pour conclure notre conclusion, nous tenons à souligner les difficultés que nous avons rencontrées dans notre travail. Ces difficultés résident dans l'identification des valeurs sémantiques, notamment, dans les phrases coordonnées directes et les phrases subordonnées directes, et aussi dans la relative.

Malgré ces difficultés que nous avons rencontrées, mais nous avons contourné ces obstacles, ont s'appuyant sur le sens des propositions.

Références bibliographiques

Ouvrages :

- BUILLES, J. M., 1998, *Manuel de linguistique descriptive. (Le point de vue fonctionnaliste)*, Nathan.
- COSTAOUEC, D et GUERIN, F., 2007. *Syntaxe fonctionnelle, théorie et exercice*, Presses Universitaires de Rennes.
- DUBOIS, J et all., 2002. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse, Bordas.
- GALAND, L ; 2002 *.Etude de linguistique berbère Peeters*. Louvain Paris.
- GARDES TAMINE, J. 2012(5eme édition) *la grammaire ,2 syntaxe* .Armand colin, Paris.
- GERMAN, C., *Introduction à la linguistique générale IV (La syntaxe)*.
- MARTINET, A ; 1985.*Syntaxe générale*. Armand Colin. Paris.
- MARTINET, A., 1970. *Elément de linguistique générale*, Armand Colin. Paris.
- NAIT ZERRAD, K., 1996. *Tajerrumt n tmaziyt tamirant (taqbaylit) II- Syntaxe*. ENAG.
- NAIT-ZERRAD, K., 2001, *Grammaire moderne du kabyle*, Karthala.
- SADIQI, F., 1997. *Grammaire du berbère*, L'Harmattan.

Thèses et mémoires

- ACHOUR, R., 2017. *Structures phrastiques et fonctions syntaxiques en kabyle. Thèse de doctorat*, Université de Tizi-Ouzou.
- BOUKHROUF, R., 2006, *Structure intonatives des énoncés verbaux complexes en berbère (Kabyle) « coordination et subordination »*. Mémoire de magister, Département de langue et culture Amazighe.
- CHAKER, S ; 1978. *Un parler berbère d'Algérie (kabyle) syntaxe* .thèse de doctorat l'université de Paris V.

Annexes

Annexe I

Résumé en Tamazight

Tutlayt ; d allal n taywalt , i d-yettilin gar yimdanen i yettmslayen yiwet n tmeslayt, nettat tesa azal d ameqqran , acku s yis i zemren ad msefhamen gar-asen . Maca amusnaw n tesnilest , ur ilaq ara kan ad yissin amawal, ilaq fell-as ad yissin s telqay ilugan i isedduyen tutlayt-agi, wigi nettat-iten deg tseddast, imi d nettat i d afurk n tesnilest, d nettat i d-ilehhun s temyuddsin n tayunin n tutlayt-a, ama deg tefyirt ney deg yini.

Ihi tafyirt, d tayunt s wazal-is deg tseddast, s telqay deg Teqbaylit, akken d ayeen ad d-naf sin n yihricen igejdanen n tefyirt; tafyirt taheerfit akked tefyirt tuddist.

Axeddin-agi-nney, d tazrawt yef tefyirt tuddist.

Ma nemmeslay-d yef leqdic-agi, ad d-naf kra n yimusnawen imucceen deg uhric-agi, ad d-nebder:

Salem cakir i ixedmen tiserit n doctorat deg useggas n 1978 di Paris, tin i wumi yefka azwel « Un parler berbère d'Algérie (kabyle) .syntaxe », tella dayen tiserit n Mass EACUR Remdan , « Structure phrastique et fonction syntaxiques en kabyle », Mass BUXRUF Remdan, deg ukatay-ines n lmagistir, « Structure intonatives des énoncés verbaux complexes en berbère (kabyle) coordination et subordination », akken llan d ayeen ixeddin n niden, ama n Galand , Kamal NAYT ZERRAD , Fatima SADIQI , d wiyad niden i iqedcen yef waya , labeeda deg tutlayt n tmaziyt .

Ma yella nuyal-d ad d-nawi awal yef tefyirt tuddist, tamukrist-nney ad tili s wudem-ag: Amek i d-ttban tefyirt tuddist deg Teqbaylit , d acu i d isefranen n usemgired i yellan gar tyuni d usagel, mi ara tili ney mi ur tettili ara tesyunt ? .

Akken ad neereḍ ad d-nerr yef yisteqsiyen-agi, yef leqdic yellan seddaw n usentel « **Tafyirt tuddist di Teqbaylit: tazrawt taseddasayt n tyessa d wazalen n tesyunin**», nexdem tasleḍt taseddasayt akked tesnamkayt n wamud-nney i d-nejmee, wagi d tagrumma n tmucuha deg-sent nekkes-d azal n 176 n tefyar tuddisin .

Ma nemmeslay-d s umata yef wamek i yedda leqdic -nney, ad d-naf : tazwart tamtut deg-s nemmeslay-d s umata yef tutlayt , imi d nettat i d allal n taywalt, akken i d-nenna di tazwara n wawal, sakin nuwi-d awal yef tseddast, imi d nettat i d llsas n yal tutlayt, acku amdan akken ad yefhem tameslayt-ines, ilaq fell-as ad yeereḍ ad yissin s telqay ilugan-agi n tesnilest, akken ad yesseqdec tifyar-ines akken iwata, lada deg yinaw. Sakin nefka-d kra n tbadutin n yimusnawen yef tefyirt, ama d tin i d-yefka MARTINET, deg udlis-ines: « Élément de linguistique général » , d tin n NAYT ZERRAD, anda i d-isbeggen belli tafyirt tesa azal d ameqqran deg tseddast n tmaziyt, imi s tseddast i nezmer ad nissin tafyirt amek i

teddes, sakin nemmeslay-d nenna-d belli tafyirt tebda yef sin n yihricen igejdanen: tafyirt taḥerfit , d tefyirt tuddist.

Nehder-d yef tneggarut-agi, imi yer ṣṣenfa-agi i yetteki wamud i yef wacu i nexdem tasleḍt, syin akin nefka-d tamukrist, d nettat iy-iaawnen akken ad yeddu uxeddim-nney akken iwata, akken d aḡen nebder-d sebbat i aḡ-yeḡḡan ad nexdem leqdic-agi, acku taseddast tesea azal s wazal-is deg yal tezrawt tasnalsit, yerna d nettat i isedduyen tafyirt s umata d yiswi -nney deg ufran n usentel-agi .

Akatay-nney , nebda -t yef sin n yihricen; deg uḥric amezwaru, nefka-d tibatutin i kra n wawalen i yesean assay akked usentel-nney, ladya tafyirt, nefka-as azal d ameqqran, imi deg-s i d-teffey tafyirt tuddist, d aḡen aḡas n yimyura i iqdcen fell-as, aḡas n tmuḡliwin i as-mudden , nefka-d d aḡen tabadut n tafyirt taḥerfit , imi aḡas n yimyura i d-yemmeslayen fell-as di tmaziyt, ad nebder: Basset, Galand, Applegat, Prasse, Bentolila, Chakir, Sdiqi d wiyad niḡen, nnan-d belli, tafyirt taḥerfit teddes akka: s yiwen n useḡru d netta i d ul n tafyirt, akked yisemmaden .

Sakin, nemmeslay-d yef tafyirt tuddist , nebder-d deg wacu i temgarad yef tḥerfit, imi tuddist ad d-naf deg-s sin neḡ ugar n yiseḡra, d aḡen nefka-as tabadut, nufa-d belli tebda yef sin n yihricen: asagel neḡ tyuni, yal yiwen yemgarad yef wayeḍ , imi amezwaru ad d-naf deg-s aseḡru d ukenseḡru i icudden ḡur-s , wis sin ad d-naf deg-s sin neḡ ugar n yiseḡra, yal yiwen yezmer ad yili weḥd-s , yerna tafyirt ad teseu anamek.

Amedya :

- Yesla, yessusem. —→ Tayuni .
- Yesla yessusem. —→ Asagel.

Nerna nefka-d azalen n tesyunin n usagel d tid n tyuni .

Ḳer taggara n uḥric-agi , nessegza-d kra n wawalen i icudden yer tafyirt, wigi d isemmaden, nebder-d akk leṣnaf n yisemmaden i yellan.

Deg uḥric wis sin , nexdem tasleḍt i wammud -nney, anda i d-nufa kraḍ n wanawen n tafyirt tuddist; tid n tyuni, asagel akked tifyar timassayin, nessaweḍ deg tesleḍt-agi ad d-naf belli tifyar tuddisin n usagel i yellan s waḡas yef tid n tyuni , acku deg tmeslayt n Teḡbaylit, tayuni ur tt-ssexdamen ara s tuget.

Nwala d aḡen deg wammud-nney belli assay n tmentilt akked tnelkamt tella deg waḡas n tifyar, ma d assay n taggrayt ur t-nettaf ara s waḡas , nettaf-it s tsyunt «**ziy netta**»

Amedya :

-Iceyyee-itt, ziy netta yuggad .

Ma d ayen yeenan asagel, atas n tefyar n usagel i sseqdacen, nessawed deg wamud-nney ad nexdem tasledt i 99 n tefyar , anda nwala belli atas n tefyar tuddisin s tesyunin i yellan , yef tid ur nesei ara tisyunin .

Akken d ayen, nufa-d belli tasyunt « Imi, akken, i wakken », i d-yettuawaden deg tuget n tefyar, ma d tasyunt «qbel» txuṣṣ maḍi. Ma d ayen yerzan anamek n tefyar-agi ad d-naf s tuget tigawin yedran deg yiwen n wakud .

Amedya :

-Akken uwden s axxam tesyam-iten-id deg waguns .

Llant dayen tid n yiswi

Amedya :

-Terra ad tseww lemsemmen.

Ma d assay asnamkay n tmezdat ur imucces ara s waṭas.

Amedya

-Qbel ad awden yer berra nnuyen.

Ma nezzi yer tefyar timassayin , nwala belli tuget n tefyar, llant s wudem amattar.

Amedya :

-Amek i as-tennid ?.

Deg wamud-agi i nesled, nwala d ayen belli tuget n yimediyaten, ur yelli ara deg-sen imezwer (antécédent).

Amedya :

-Amek i ggan ?.

Ma d ayen yeenan amqim amṣawal «anaphorique» ur yettuqet ara deg tefyar timassayin.

Amedya:

-Zran winna i d-yusan .

Ma nuwi-d awal yef yisefranen n usemgired i yellan gar tyuni d usagel, nufa-d belli, deg tyuni yella wanda ma nbeddel adeg i yisumar , anamek n tefyirt-nni yettbeddil, maca mačči yef tikkelt.

Amedya :

Iceyyee-itt ziy netta yuggad —→ Yuggad ziy netta iceyyee-itt.

D ayen deg tyuni, mačči akk tisyuni i nezmer ad nerr yer taggara n tefyirt, acku tafyirt ad as-iruh unamek-ines.

Amedya :

Ruh ney qqim —→ ur nezmir ara ad d-nini —→ Qqim ruh ney .

Ma d ayen yerzan asagel, mačči akk tisyunin n usagel zemrent ad ilint deg tazwara n tefyirt deffir akenseyru .

Amedya:

-Tasyunt: alamma, am .

-Tetteemmir aqecwal alamma yeččur → Ur nezmir ara ad d-nini → Alamma yeččur tetteemmir aqecwal.

-Tefra tmacahut-iw am yirden yef lluh → Ur nezmir ara ad d-nini → Am yirden yef lluh tefra tmacahut-iw.

Nwala belli tuget n tesyunin zemrent ad ilint deg tazwara n tefyirt

Amedya:

-Tisyunin : Akken, imi, lukan, skud, asmi, qbel, xas akken , ma, mi, ticki, ... Yer taggara .

- **Akken** uwđen s axxam tesyam-itent deg waguns.

- **Asmi** tekcem tmeččut n lğiran-nsen ur tt-tufi ara.

-**Ticki** d-uğğwen tamizurt n zzit ččan-tt.

Akken d ayen, yella wanda ma nbeddel idgan i yisumar-nni tafyirt ad tbeddel.

Amedya :

Yeddawar armi yuweđ → ur nezmir ara ad d-nini → yuweđ armi yeddawar .

Deg leqdic-agi-nney yef tefyirt tuddist atas n wuguren i d-nemlal, acku deg tesleđt n wamud-agi nufa-d belli ur yeshil ara akken ad d-naf azalen isnamkayen yellan gar yisumar n tefyirt, labeđa deg tyuni tusridt ney deg usagel usrid, d ayen ula deg tefyirt tamassayt, acku ilaq fell-aneý ad nemmuqqel s telqay tafyirt akken ad neeređ ad d-naf d acu-t wassay-agi asnamkay i yellan gar yisumer-ines.

Amedya:

-Tteryel, tefreh, tessiyrit, terttružu timellalin (assay asnamkay, d tigawin yeđran deg yiwen n wakud).

Akken ad nzer d acu-t wassay asnamkay yellan gar yisumar-agi, nesseýzef tamuýli-nney yer tefyirt-agi, aya mačči d ayen isehlen, yerna d ayen i yettawin atas n wakud.

Yer taggara, uguren-agi i d-nemmugger ama deg useqdec n yisefranen n usemgired gar tyuni d usagel, ama deg wazalen isnamkayen i yellan gar yisumer n tefyar tuddisin, yettwašsab d lexšaš ameqqran, acku isefranen-agi labeđa **ideg (position)**, ur yeddi ara akked tefyar akk tuddisin id-nufa deg wamud-nney, yef w aya i d-nenna belli w agi akk nezmer ad d-nini fell-as belli d lexšaš i sean yisefranen n usemgired gar tyuni d usagel.

Annexe II

Corpus

Tungift

Amacahu.

Tamacahut-iw ad tefru akken ad frun yirden yef lhuḥ.

Tella yiwet teḡḡa-d snat n yissi-s; sant n yissi-s-nni leḥḥunt kan , yiwet d tabuhalt tayed d tuḥriect, qqiment i baba-t-sent.

Ass deg wussan n Rebbi, nnant-as i baba-t-sent: «**Ad truḥeḍ ad ay-d-txedmed ibawen**».

Mi as- fkant ṛrabɛa n yibawen ad d- yuyal s axxam.

Ad as-inint: «A baba tneqceḍ -ay-d ?». Ad asent-yini : «Ih neqqcey-akent-id».

Yiwen n wass tenna-as : «**Ad nruḥ ad nessefqed yer tferka n yibawen**». Yenna-as : «**Mi ara truḥemt deggremt ayerbal** ».

Ssegrarbent ayerbal armi i yuweḍ yer læzla n tterysel. Akken i kecment ufant-tt. Nnant-as:«Ih baba yexdem-ay ibawen» . **Ttæmmirent aqcwal alamma yeččur.**

Mi i d-kkrent ad d-ruḥent tewwet fell-asent tterysel. Tenna-asen-t: «**Aniwer ara truḥemt tibḥirt-agi yinuuy.** Ad teddumt s axxam, ad tečcemt imekli» . I yillent aha kan. **Akken uwḍent s axxam, tesyam-itent deg waguns . Tessers-asent-id tṛṛam d wudi akked tament ad ččent.**

Tungift-nni tsett kan, tenna-as-tuḥriect-nni : « **Nniy-am tagi d tterysel**»

Terra-as-d: «**Amek d tterysel ?**».

- **Mi i m-fkiy aḍaḍ n tamemt yer uqmmuc-im ad nerwel.**

- Yah nekk ur ttruḥuy ara ,ha-tan ayrum udi tṛṛam axxam yeččur d lxir, nekk ad ruḥey .

- **Ad nruḥ meɛna tagi d tterysel ad-ay-tečč.**

-Nekk ur ttruḥuy ara di lxir-agi , ad čcey ad qqimey.

-Ihi qqim, nekk ad rewwley.

Tterysel terra tawwurt s yiḳejmuren, nutenti yuy-itent lḥal tṛsent. Yuli wass, ur rwilent ara. Tekker tinna terba tesa-d aqcic. **Tterysel, tefreḥ ,tessiyrit , tettruḥu timellalin.**

Teqqar-as :«Aya lxir-iw, tislit-iw tesa-d aqcic». **Terra ad tseww lemsemmen akked uyrum.** Tenna-as:«**Kkremt ad truḥemt, nekk ad ruḥey**». Tinna twala qrib ad tt-tečč tterwel, ultma-s -nni tuḥriect-nni terwel-d, ur tt-tetṛif ara.

Ad as-tini:«**Eddi-d s axxam ad ak-d-awiy ayerda** ». Netta d argaz yessen.

Ad as-id-yexdem akka:« Ečč-it kemm. **I wumi t- i d-tewwiđ?** wagi, d ayerda».

Ad as-tini:« Yezżid, ečč –it».

- I yemma?

Tenna-as:« Yemma-k ha-ttan deg udaynin» . Meskint Terra-tt s ddaw n tbettit, terra-as imesmařen. **Yekker ,yessekfel-d yemma-as -nni.**

Iđ -nni yenna-as i tterjel-nni:« **Amek i tegganeđ ?**». Tenna-as :« **Mi tesliđ i yimqerqer ttjuun, iæjmiyen, iyyal, izgaren deg uæbbuđ -iw xas ini-as yemma tettes**». Tenna-as :«**Amek ara nexdem ?**».

Deg yiđ teqqen-asen akk lħenni i leħwal akken ur d-nettqen ara .Teğġa amehraz. **Kkren, ffyen si twwurt, rewwlen.** Yenteg umehraz-nni yef uæbbuđ n tterjel:«Qerbeeb qerbeeb, mehraz llunġa yuwi-tt urgaz». Ad yenteg yef uæbbuđ-is, adyexdem:«A llunġa». Ad as-tini:« **Ṭtes kan a yemma ar d-yali wass**». **Teqqim, tessusuf yef tewwurt** :« Kker s yin a Llunga». Tekker teddunfi-d.

Akken id-teddunfi tufa-ten-id ruħen. Tuweđ yer uzger tenna-as:«**Amek i as-tenniđ?**». Tenna-as : «Nniy-as, **A azger izebden deg yizebden eġġ -iyi ad æddiy.** Yemma d tterjel , ad ay-tečč». Tekker tedhem-it , tuwi akk iqejjiren-is.

Tuweđ yer wasif :« **Amek i as-tenniđ ?**». Tenna-as: «Nniy-as, A asif izebden deg yizebden, yemma d tterjel, ad ay-tečč». Yehmel-d, tugi ad tæddi. **Twala-tt tđal,** tenna-as:« Nniy-am a Llunga, ad yaf lmal ttemxenčawen. **Balak ad ten-yerfu. balak ad ten-yefru.** Ad yaf sin n

yigerfiwen ttemxenčawen di tala , **yiwen d bugerjuj d bu æeryan ;wayeđ xati , balak ad ten-yefru**» . Tenna-as: «Ih a yemma».

Akken i uwden yer din, yufa-ten-id ttemxenčawen. Yenn-as :« Ad ten-fruy, atan yejreh-it ukk, yenya-t meskin».

Akken i ten-yefra, yettef-it bu æenqiq-nni yuwi-t deg wafriwen-is . Yuweđ, yenna-as:«Mi tuwdeđ yer din, kkes ajliđ i taklit-nni els-it**».** Tuweđ s axxam, nettat d taberranit ur tessin ara anda ara terr,tenn-as:«**Anda i ttælliqen lgerba-a?**». Lalla tenna-as:«**Eni yeereq-am lgerb ya lalla?**». **Teettef-itt s uækkaz armi qrib i tt-tenyi.**

Yussa-d yur-s:« A Llunga a Llunga. **Amek i teđra yid-m assa?**». Tenna-as :«Qqimey mbiyer imensi». **Ur tečči ur teswi.** Tenna-as i yemma-s :« **Anda i teġġiđ mmi?**, tusiđ-d kan kemm?!».

Tekker, yer ccix azemni. Yenna-as-d:«Ad truḥeḍ ad d- tawiḍ azejmi, ad t-tezluḍ di tala-nni». Tenna-as:« Leḍyur-nni Ad d-rrsen ad ččen».

Win id-yusan ad iruḥ. Yenna-as: « Ad d-yass yiwen d bu ɛenqiq». Tenna-as:«Annect n ulyem».

-Mi yečča Wwet-it s uɛekkaz ad d-yebru i yiman-is.

Texdem ayen i as-d-yenna, yebra-as-d i mmi-s gar n yiferrawen-is.Tuwi-t mmi-s. Texdem tameyra n sebɛa n wussan d sebɛa n lyali.

Tefra tmacahut-iw am yirden di lluḥ.

Tameybunt n Rebbi

Amacahu.

Tella yiwet n tmeṭṭut tesca setta n warrar-is. Segmi ara d-tekker d imenyi d temyart.

Argaz-is yekkat-itt alamma yessers-it meskint d armim .

Ass-nni deg wussan n Rebbi , tenn-as temyart -nni:« **Ass-agi, ad teffey nettat, ney ad ffey nekk**».

Tekker, terwel yer d axel n yizgaren. Tfaqq-as, tenna-as : «Ad teffey ik-nniy ad teffey». **Teffey , terwel si tṭaq . Toker-d tuččit deg uxxam yernu tuwi abrid n umaday.** Ur tesci ḥedd ḥala sidi Rebbi , ad tettru meskint ad as-teqer :« Ad d-ğğey arraw-iw. **Ad mmtey ,ad d-ğğey arraw-iw**». Yengez-d yizem yenna-as :« Zwir sdat-iw».

Yeddawar-d yur-s armi tuweḍ yer yimawlan-is .

Tenna-as yemma-s :«Ad kem-yexdeε Rebbi deg tgecrar-im, ansi akka i d-tusiḍ deg yid-agi?». Tuwi akk meskint ccwami ,qrib i tt-yenyi , yesderyel-itt akk. Tenna-as yemma-s :« **Anwi i am-ixedmen akka ?**»

Tenna-as:« Susem kan a yemma, tamyart, tqeddem-iyi-d; **Aqel-iyi, ffey-d deg yid**» .

-Anwi i kem-id-yuwin?

- **Mi ara d-iḍewwer yer deffir yettraḥ nnefs-is.**

-Anwa?.

-Argaz d argaz.

Yesla -as-d yef tewwurt , yenna-as:«Aha tura nekk yid -m ar nemyager». Nnant-as isetma-s: «**Imi d-truḥeḍ ur nettezwağ ara. Eddi ad kem-neffer**». Ffrent-tt di teerict, ttakkent-as lqut yer din. **Asmi i tekcem tmeṭṭut n lğiran-nsen ur tt-tufi ara.**

Truḥ yer urgaz-is, tenna-as:«**Tameṭṭut-nni id-yusan nyan-tt**».

-Anda i tt-meḍlen ?

-Meḍlen-tt deg tmazirt .

Ruḥen yer yiğedarṃiyen, ḥewwsen akk ulac, ḥewwsen akk ulac.

Nettat di teerict i tella. Iqelleb urgaz-nni-ines ulac, yenna-as:« Ayyer ara txedmeḍ akka ? ur ḡḡiy iğedarṃiyen, terrid tameṭṭut-iw temmut, nettat ur temmut ara».

Tenna-as:« akka iyi-d-nnan, temmut»

Iħewwes armi tt-yufa .

Tenna-as temyart : « Ad d-tuyal ? ruħ kan teħrem yemma-s ur d- tekcim axxam-iw, bru-as ad truħ akkin».

Asmi i truħ ad d-tagem di tala , imugger-itt yizem-nni. Yenna-as:« D wagi i d lxir ara iyi- terrid . **Uwiy-kem-id, kksey-am lweħc.** Uwiy-kem yer yimawlan-im, tuwdeđ yer yemma-m teħkiđ-as ayen ur nelli. **Axx taqabact-agi, uwet-iyi».** Tenna-as :« Ur k-kkatey ara. **Txeđmeđ-iyi lxir ad ak-uwtey ?».** Yenna-as:«**Uwet-iyi-d alamma ddan-d yidamen».** Tewwet-it ciđtuħ. Yenna-as :«**ur as-ttĕiwed ara , alamma jarħey-d mlih».** Yenna-as :«**Twalađ; Lejruħ, qqazen, ħellun. Yir awal d amezdey n wul».** Tessusem tettwali-it.

Yenna-as:« **Ma yefkakem-id Rebbi deg wabəađ n yimukan, kemm tezrid , nekk zriy, ma ur kem-id-ufiy ara tsellkeđ» .**

Tamacaħut-iw tefra akken ad frun yirden yef lluħ.

Tiziri mezziri

Tagi, d Tiziri Mezziri ; llant d tigujiin ur seint ara yemma-t-sent, d baba-t-sent kan. **Yebya ad iruḥ s axxam n Rebbi.** Yeḡḡa-aset-id aqejjun, tamcict, yenna-aset : « Aqejjun-agi d baba-t-went, tamcict-agi d yamma-t-went, balak-umt i wumi d-tettellimt tawwurt. Ulac yemma-t-went , ulac xalt-nwent, yiwen a sidi Rebbi ulac-it balak-umt ».

Yeḡḡa-aset-id kullec, d leic n useggas.

Zik-nni, wid ara iruḥen s axxam n Rebbi, aseggas i tekken.

Lḥu telḥuḍ, tekker texsi-aset tmes.

Tettyimi temcict nnig n lkanun, tettarra aeqqa n yibiw tettezzu-t. Tin yugmen lkanun-nni ad t-tessinef yer rif.

Netta seant yiwet n uletma-tsent d tabuhalt.

Akken i tæmmer lkanun Tufa-t tyezza-t.

Tekker, tenna-as temcict-nni : «Fkemt-iyi-d bubbu, ney ad beccey fuffu ».

Nnant-as : « Ad am-id-nefk sin ». Tenna-as : « **Efk-iyi-d bubbu, ney ad beccey fuffu**».

Nnant-as : « Ad am-id- nefk tlata ». **Ttakkent-as armi i tessawed ṛrabæa.**

Tenna-as tbehalt-nni : « Becc-it ihi ». **Tekker tessexsi-aset times.**

D asuter i d-ssuturen zḡalamiḡ.

Asmi tebda ddunit ssutren leafya.

Akken tefey tuḥric-t-nni , twala dextan deg uxxam s lebæed.

Truḥ yer dinna, tenna-as : « Axir fell-awen ay at n uxxam ». Tenna-as-d : « Xallafya axir ».

-Teseam cuya n leafya ?

Nettat d tterryel, tenna-as : « Ah? Iftuten n wurey ? ». Tenna-as : « Ciṡṡuḥ n leafya ».

-Acu i d- teqqareḍ ?

Terra tisegnay i tzerbit akken ad teḡfes fell-aset teqcict-nni.

Tenna-as : « Ciṡṡuḥ n leafya ? ». Tenna-as : « **Ruḥ ad d-teddmeḍ** ».

Ntant-as tsegnay-nni. **Akken i d-teffey, jerḥen-d yidarren-is.** Truḥ, d adefel, tbanen-d d axel-is yidammen. **Akken ara teḡfes deg udfel-nni tbanen-d yidammen-nni.** Tettabaε-itt-id tbuzegrayest; d afrux qqaren-as tabuzegrayest, tenna-as : « Ecc akkin, ula d kemm terniḍ-d zḡheṡ-im». Tenna-as : « Ihiḥ sermel sermel ihiḥ, tura sedḥer ». **Tessedḥer-iten-id dya truḥ.**

Akken tuweḍ tterryel-nni tetbeε lḡerra-nni. Tenna : « Llimt tawwurt i xalt-nkunt ».

Ad d-nettqent tuħricin-nni :«Xaṭi ur nesēi ara xalt-ntey ». Nnant-as:«Xaṭi ur nesēi ara xalt-ntey, aqejjun d baba-t-ntey, tamcict d yemma-t-ntey». Ad d-yenteq uqejjun-nni : « **Haw haw, skud mazzal aqejjun axbibuc, ḥedd ur d-ikeccem** ». Tenna-asant : «**Nniy-akunt nyemt-tt** ». Iɛawed-d : « **Skud mazzal aqejjun axbibuc, ḥedd ur d-ikeccem** ».

Tenteq-d tagust-nni : « **Qelɛemt tagust-nni, tesseryemt-tt** ». Iɛawed-d : « **Haw haw, skud mazzal aqejjun axbibuc, ḥedd ur d-ikeccem** ». Tenna-asant:« Ur t- tenyimt ara ? ». Nnant-as : « **D idammen-nni i d- ineṭṭqen** ». Tenna-asant : « Ssirdemt idammen-nni ».

Sserdent idammen-nni dya d ayeṇ ur d-yenṭiq ara. Ldint-as-d tawwurt i tteryel-nni. **Taqcict tamecṭuħt, teɛqel-itt terwel.** Tleħħu as-tenna : « Tiziri Mezriri amek i teḍra d yisetma ? ». Ad as-d-tini : « Ruħ ruħ, ha-tan tečca yiwet ». **Ad tuyal ad as-tini** : « Tiziri Mezriri, amek i teḍra d yisetma? ». Ad as-d-tini : « Ruħ ruħ, ha-tan tečca tayed ».

Tuyal tenna-as : « Tiziri Mezriri amek i teḍra d yisetma ? ».

-Ruħ ruħ. **Teffey-d ad kem-tetṭewwis.**

Tinna tyeṣṣeb di tikli, tufa axejjid n uzrem, tekcem yur-s. D tagi i d-yufan axejjid n uzrem. **Tufa azrem yesɛa-tt d yelli-s.**

Taqcict-nni d tagujilt. **Tetteffey-d ttwalin-tt yimeksawen.** kessen dinna.

Teɛḡeb aqcic-nni, yenna-as i uzrem-nni : « A y azrem tseid yelli-k. **Wi tt-ilan teqcict-nni i d-yetteffyen ?** ». Yenna-as : « D yelli ». Yenna-as : « Ad iyi-tt-teffkeḍ ? ». Yenna-as : « Ad ak-tt-ffkey ».

Tedda d tislit. Yenna-as uzrem-nni : « **Balak ad tt-teħkuḍ lbaḍna-w i urgaz-im** ».

Nnan-as : « Acu ara k-id-nawi ? ». Yenna-as : « Nekk ad awen-d-cerḍey yiwet n lħaḡa, ad iyi-d-tawim aqbuc n tberdemmant, wayeḍ n yidammen ». D wagi i d lqut-is, ad t-yemceħ. **Akken tuweeḍ, yetbeɛ-itt.**

Nnan-as : « D acu i teḡḡid baba-m ixeddem ? ». Yerra iman-is yuwi-as timceṭ-is, zeema tettutt. Tenna-as : « **Ufiy-t yerra aqelmun** ». Yeħker yer ssqef, iħucc-as tamert, yuyal-d. Yenna-as : « **Ini-as ḡḡiy baba yettru fell-i ?** ».

Lħu telħuḍ tseɛa-d aqcic.

Yuweḍ rebea n wayyuren, yettmurud. **Yusa-d uzrem yuwi-as-t.** yegzem-as taḍadect-is, yessers-itt yef uqemmuc-is, zeema d nettat i t-yeččan. Lħu telħuḍ terna-d wayeḍ, kifkif. **Akken i yettmurud yusa-d, yewwi-as-t am umezwaru.**

Imi ten- tsett ad as-yeburu urgaz-is. Berru ur as-yebri ara, ulac aniwer ara truħ, d tagujilt. Yekker yeqqen-itt deg udaynin, terna-d takna fell-as.

Meqqren warrac-nni, uwḍen d ilmezyen, d at n twenza n wuṛey. Yenna-asen uzrem-nni : «A tarwa, mačči d nekk i baba-twen». Nnan-as: «Anwa ihi».

- **Textdem-iyi ccer meena tedder.**

Ad aken-awiy yer yemma-twen.

-Anda-tt ?.

Ha-tt-an deg udaynin i tt-qqnen.

-Acu n ssebba ?

Yenna-as : « I texdem i texdem yemma-twen, tella lbaɗna tecrek-iyi, tura ttaɗ-iyw d wagi i d-rriy, tessedda lmektub n Rebbi, tura tuwɗem d irgazen, ad aken-awiy yur-s ».

Yuwi-ten, yenna-asen : « Ad tessensem ttjaɗ n zziɗ i yinebgawen ». Nnan-as : « Ad nessens ».

Akken qqimen sqan-asen-d imensi uzen. Nnan-as : « I lxelq-inna i yellan deg udaynin ? ».

-Tihin-inna, d tamettut-iyw, yuwi-tt-id.

-Ayen ihi i tt-teqqnem deg udaynin?

-Mi d-tesɛa agrug tečča-t.

Yenna-as : « Amek i tsett arraw-is ? »

- Mi tettes tečča-ten.

-Amek akka?

-Tessuffey-d lmuɛeggina, tettağğa kan taltat-nsen ». Yenna-as : « Ass-agi ad tt-id-tessalim ihi, ad tečč yid-ney imensi.

Tekker takna-s, truḥ teccucef-as; tinuɗin-is ccucfent-as akk, sserdent-as akk, nnant-as : « **Ḥaca ass-agi kan ara m-neccucef** ». Ad tt-skuttufent : «Ḥaca assa-agi kan, tğeeleɗ tura».

Tuli tečča imensi, nnan-as : « **Ayyer i teččiɗ arraw-im** ? ». Tenna-as : « Ur ten-ččiy ara, ur ten-ččiy ara».

-Amek ur ten-teččiɗ ara?

- Mi d- ukiy ad d-afey taltat-nsen yef uqemmuc-iyw.

Nnan-as : « Balak ahat ur mmuten ara. **Amek i ggan** ? » . Tenna-as : « Arraw-iyw d at n twenza n wuɗey ». Swexxren ticucay, ur ten-teeqil ara. Nnan-as : « I win ara m- ten-id-isseknen aka ad ten-teeqleɗ ? ». Tenna-as : « Anda ara ten-eeqqley, atan arraw-iyw ččiy-ten!? ». Nnan-as : «**Ur tezriɗ ara mi ten-teččiɗ**».

-Anda zriy.

-Ur ten-teččiɗ ara beɛmada ». Tenna-as :« Ur zriy ara ».. Nnan-as : « Ihi d nekkni i d arraw-im, ihi **d winna i kem-irebban, i ay-d- yeḥkan tamacahut-im,** ur teččiɗ ara arraw-im.

D serriyya i tkecfed yef jeddi, d wa i am-id-yerra d ttaɗ, tura d nekkni i d arraw-im, ur tettuyaleɗ ara yer udaynin ».

Tesea-ten d arraw-is, azrem-nni yeqqim deg umekkan-is ttaɗ-is yerra-t-id.

Taxatemt n lqedra

Yella yiwen ; d mmi-s n win irebhen. **yebya ad iwali lehmala n baba-s.**

Baba-s n winna yesea taxatemt n lqedra.

Ass-nni **yekker yeččeḥ yer mmi-s-nni n tağğalt.** Mmi-s-nni n tağğalt ,d azawali, d igellil, taēcciwt n m yiwen n yidis , yesea amcic, yesea aqejjun, yesea tayuga n yitbiren, d yemma-s, ttēccin kan di sin i yid-sen, d iżawaliyen.

Ticki d-uğğwen tamizurt n temzīn ččan-tt.

Iruḥ mmi-s n umerkanti i yesean taxatemt n lqedra. Argaz yerbeḥ,yesea idrimen .

Yenna-as : « **Ad d- ččḥey yur-k alamma yefka-ak-d taxatemt-nni n lqedra** ».

Yenna-as : « **Ur zriy, ur εelimey taxatemt n lqedra-agi !** ». Yenna-as:«Ini-as kan akka; **efk-iyi-d ayen i εzizen fell-ak,** ma εziz mmi-k-agi yur-k. Yenna-as : «Ad ak-id-yefk yesea cci baba».

Iwala iruḥ-d baba-s. Yuweḍ, yenna: « Ad k-yehdu Rebbi ad iyi-d-terreḍ mmi ». Yenna-as : « **Ur ak-t-ttarrey ara alamma tefkiḍ-iyi-d ayen i εzizen fell-ak**».

Yenna-as : « Ad ak-id-fkey kullec, **kullec ad ak t-id-fkey**». Yenna-as : « Teseiḍ lḥaḡa εzizet fell-ak. **Ma yella d cci n ddunit i yeezizen fell-ak anef-as i mmi-k-agi ad t-εuy,ma d mmi-k i yeezizen fell-ak, efk-iyi-d ayen i iεzizen fell-ak, ad tawiḍ mmi-k** ».

Yenna-as :« **Ḥala taxatemt-agi n lqedra i seiḡ, teezzizet fell-i, axx-itt-in** ». **Yefka-as-tt, yewwi mmi-s.**

Yemma-s, d tağğalt , d tameybunt dya yebna lberj.

Itbiren-nni, amcic-nni, aqejjun-nni, qqimen, ttēccin yid-s Yenna-as : « A yemma tura ad zewḡey, ruḥ yer yelli-s n sselṭan». **Ziy netta zran-t d igellil.**

Tbedd yer tewwurt yenna-as sselṭan-nni : « **Wali-t taεettart-inna, efk-t-as tin n Rebbi** ».

Tenna-as : « **Mačči yer tin n Rebbi i d-usiy** »

-Dacu i tebyiḍ ihi ?

Yenna-as « **Ini-d akken tebyiḍ** ». Tenna-as : « Ihi seiḡ mmi d ameybun, yecreḍ-d yelli-k, usiy-d i nnesba ». Yenna-as : « **Ma tqebleḍ yelli-agi nekk qebley**». Nettat yessen-itt bu txatemt-nni n lqedra. Yenna-as : « **Nekk a baba ad t-ayey** » i as-tenna. Netta **D igellil i t- mazal.** Tenna-as : « **Nekk a bba ad t- ayey** ». Yenna-as : « **Balak ad d-truḍ ass azekka yur-i, atan d igellil, d bu taēcciwt n yiwen n yidis, d taerict n udellas** ».

Tenna-as : « **Xas akken i yella qebley-t** ».

Yuy-itt, yewwi-tt.

Ieedda lhal n tmeyra, lberj-nni mkul lxir yefra deg-s, yenna-as : «**Qbel Ayen i ak-d-yecred** ».

Yecred-as kullec, yuwi kullec.

Asmi tedda teqcict-nni, tessuffey awal, yesæa taxatemt n lqedra.

Ieedda-d wuday s ddaw n ttaq : « **A yyaw d anwa ara yayen tixutam ? anwa ara yayen tixutam ?** ».

Argaz-is , yefka-as-tt teqqen-itt. Yenna-as :« Efk-iyi-tt ad tt-qqney». **Yesla, yesæa taxatemt n lqedra.** Tenna-as :« **Tixutam-nni id-tuwid tif-itt tagi-inuy**». Yenna-as :

«**Amek i tegga ?**». Tenna-as :«Ur ak-tt-ttakey ara».

Yenna-as :«**Efki-iyi-tt ad tt-waliy**». Tdegger-as-tt-id si ttaq.

Ibeddel-as-tt-id winna dya yezger i sebæa n lebhur . Iruh yer tmurt-is .

Akken i as-tt-tefka iruh.

Yebren taxatemt-nni , **tedda ula d tameɛttut-nni i yellan deg uxxam-nni.**

Akken i d-yennejmae baba n txatemt yufa-d tibrimin-nni akked taerict-nni.

Tameɛttut-is akka i as-yehwa. Amek ara yexdem ?. lebhayem-nni fehmen heddren.

Nnan-as :«Acu i k-yuyen?» nnan-as .Yenna-asen :«Acu iyi-yuyen ? ha-t-an lberj-nni iruh, **tzemrem ad iyi-id-terrem lxir -iw ?**». Neɛtqen-d yitbiren-nni , **zran winna id-yusan**, nnan-

as : « D aettar, i d-yusan». **Aqejjun-nni , amcic-nni, sfehmen-as-d belli tdegger-itt-id di ttaq.** Yenna-as:«Ihi ad truhem?». Yenna-as:«Yezger lebher». Aqejjun yessen ad iæum lbher,

nnan-as : «Ad nruh». Itbiren-nni nnan-as :« **Anda i yella ad t- naf**, nessen lberj-nni, zedyen-t, ad nhewwes anda i yella, ad nruh ad d-nuɣal». Ad awin aqejjun-nni, ad rnun amcic . **Uwɛden ,**

uyalen-d . Nnan-as :«Nufa-d axxam-nni, nufa-t-id». Yenna-asen uqejjun-nni:«Nekk zemrey ad eummeɣ». Amcic-nni yenna-as :«Ad iyi-tbibbed». **D amcic, ad yezger!**

Ruhen zeggren lebher. **Nsan din amcic, aqejjun armi nsan.** Winna i yewwin taxatemt-nni ,yerra-tt sddaw n yiles-is .

Amek ara xedmen ?. **D amcic-nni , i d-yufan rray.** Widak sean iyerdayen, iqucc-iten, yenteq-d sseltan:«I iyerdayen-nni?». Yenna-as:«Ay amcic tfukked lumma-inuy».

Yenna-as:«Rrem-iyi-d lamana-inuy, imir dayen».

-Acu n lamina?.

Yenna-as:«D taxatemt n lqedra , d bab n uxxam-agi i tt-yuwin». Yenteq-d uyerda-nni, yenna-as:«S ddaw n yiles-is i tt-yettarra». Ayerda-nni d ayen yufa-d rray; **Iruh, iæebbez tajehniɛt-is**

di zzit, Yerra-tt deg yifelfel. Yerra-as-tt deg wanzaren-is, Yeedes-d, taxatemt-nni tenṭeg-d. Amcic-nni iyewwes yef txatemt-nni , yeddem-itt-id, ffyen-d ruḥen-d.

Amcic-nni ibubb-it uqejjun-nni, itbiren-nni deg yigenni, ccfan yef ubrid-nni.

Qbel ad awḍen yer beṛra nnuyen.

Aqejjun-nni yenna-as :« **D nekk ara tt-yawin** » . Amcic yenna-as : «**D nekk ara tt-yawin**».

Yenna-as umcic-nni:«**Mi tuwḍeḍ yer ttnaṣfa n lebḥer, ad d-teldiḍ aqemmuc-ik ečč. Ur t-tteldi ara aqemmuc-ik ammar ad ak-d-teyli**». Yenna-as :«Aha yeffey-ik ccyel».

Akken i uwḍen yer ttnaṣif n lebḥer, teyli-as. Yenṭeq-d umcic-nni:«Iqucc akk sserdin-nni».

Yenṭeq-d sselṭan n sserdin-nni:« Ini-as aya amcic, tfukkeḍ lumma-inuy». Yenna-as : «**Rrem-iyi-d lamana i yellan da ad ḥebsey učči-nsen**» .

Yejmeε-iten-id ukk, yenna-asen : « Tennejmaεem-d ukk ». Yenṭeq-d yiwen n userdiw :

« **Xalti Mazal-itt deg tæzḗegt-is i teqqim** ». Yenna-as : «Ruḥ-t awi-t-tt-id ».

Mi ruḥen ufan taxatemt-nni yef tmezzuyt-is. Yuwi-tt-id.

Yenna-as umcic i uqejjun : « **D kečč ara tt-yawin tura?** ». Yenna-as : « Xaṭi, awi-tt ».

Xas akken yebæed ubrid uwin-d lamana-nni .

Nnan-as: «**Lemmer ad tberneḍ taxatemt ad d-yuḡal uxxam-nney**».

Imi ad d-yuḡal Yebren-itt. yedda-d urgaz-nni, yuḡal-d lberj-nni.

Tamettut-nni d wuday-nni, yenya-ten.

Iεawed zwaḡ, yenna-as: « **Txeddæmt axater tettafemt iman-nkunt** ». Yenna-as :

«Ur m- ttakey ara laman».

Table des matières

| | |
|----------------------------|---|
| Introduction générale..... | 5 |
|----------------------------|---|

Chapitre I

Données théoriques

| | |
|--|----|
| Introduction : | 10 |
| I-1: La phrase : | 10 |
| I-2 : La phrase simple : | 11 |
| I-2-1 : Définitions de la phrase simple : | 11 |
| I-2-2 : Définition de prédicat : | 12 |
| I-2-2-1 : Les types du prédicat : | 12 |
| A. Les phrases verbales : | 12 |
| B. Les phrases non- verbales : | 13 |
| I-3 : Définition de l'expansion : | 14 |
| I-4 : La phrase complexe : | 14 |
| I-4-1 : La distinction entre la phrase complexe et la phrase simple : | 14 |
| I-4-2 : Définitions de la phrase complexe : | 14 |
| I-4-3 : Les procédures de formation de la phrase complexe : | 15 |
| I-4-3-1 : La distinction entre la coordination et la subordination : | 15 |
| I-4-3-2 : La coordination : | 16 |
| A. La coordination par juxtaposition : | 16 |
| B. La coordination avec coordonnant (la coordination par des unités autonomes « Les connecteurs ») : | 18 |
| I-4-3-3 : La subordination : | 20 |
| A. Proposition subordonnée juxtaposée : | 20 |
| B. La subordination avec subordonnant circonstancielle : | 21 |
| I-5 : Les propositions subordonnées : | 23 |
| I-5-1 : Proposition relative : | 23 |
| I-5-2 : Proposition subordonnée : | 24 |
| I-6 : Les expansions : | 25 |
| I-6-1 : La subordination : | 25 |
| I-6-2 : La coordination : | 25 |
| I-6-3 : Les fonctions nominales (les expansions nominales)..... | 25 |
| I-6-3-1 : L'expansion référentielle : | 25 |
| I-6-3-2 : L'expansion directe : | 26 |
| I-6-3-3 : L'expansion indirecte : | 26 |
| I-6-4 : Les expansions prédicatioïdes : | 26 |
| I-6-4-1 : Les expansions prédicatioïde primaire : | 26 |

| | |
|--|----|
| A. L'expansion prédicatoïde primaire directe : | 26 |
| B. L'expansion prédicatoïde primaire indirecte : | 27 |
| I-6-4-2 : Les expansions prédicatoïdes non primaires : | 27 |
| A. L'expansion prédicatoïde non primaire directe : | 27 |
| B. L'expansion prédicatoïde non primaire indirecte : | 27 |
| Conclusion..... | 28 |

Chapitre II :

Analyse du corpus

| | |
|--|----|
| Introduction | 30 |
| II-1 : Les types des phrases complexes : | 30 |
| II-1-1 : La coordination : | 30 |
| II-1-1-1 : La coordination directe : | 30 |
| A. Les valeurs sémantiques de la coordination directe : | 31 |
| a. Relation chronologique (succession d'actions) : | 31 |
| b. Événements simultanés : | 32 |
| c. La conséquence : | 33 |
| d. Le but : | 33 |
| e. Affirmation narrative: | 34 |
| II-1-1-2 : La coordination indirecte : | 34 |
| A. Les valeurs sémantiques de la coordination indirecte : | 35 |
| a. L'opposition : | 35 |
| b. L'alternative : | 36 |
| c. Relation logique de cause : | 36 |
| d. Relation logique de conséquence : | 37 |
| e. La gradation : | 38 |
| f. Conclusion (résultat) : | 38 |
| II-1-2 : La subordination : | 38 |
| II-1-2-1 : La subordination directe : | 39 |
| A. Les valeurs sémantiques de la subordination directe : | 40 |
| a. Le but (finale) : | 40 |
| b. L'injonction : | 41 |
| c. L'interrogation : | 41 |
| d. Attention (Avertissement) : | 41 |
| e. Le souhait : | 42 |
| II-1-2-2: La subordination indirecte : | 42 |
| A. Les valeurs sémantiques de la subordination indirecte : | 43 |
| a. La simultanéité : | 43 |

| | |
|---|----|
| b. La postériorité : | 44 |
| c. L'antériorité : | 44 |
| d. Les causales : | 45 |
| e. Les concessives : | 45 |
| f. Les finales : | 46 |
| g. Les hypothétiques : | 46 |
| h. Les comparatives : | 46 |
| i. Le Potentiel : | 46 |
| II-1-3 : La relative : | 47 |
| II-1-3-1 : L'antécédent de relatif : | 47 |
| II-1-3-2 : Le relatif sans antécédent : | 48 |
| II-1-3-3 : Le pronom anaphorique : | 49 |
| II-1-3-4 : Les valeurs sémantiques des phrases complexes relatives : | 49 |
| A. L'interrogation : | 49 |
| B. Explicative : | 50 |
| C. L'injonction : | 50 |
| II-2 : Application des critères de distinction entre la coordination et la subordination : | 51 |
| II-2-1 : Les critères de distinction entre la coordination directe et la subordination directe (sans marque monématique de jonction) : | 51 |
| II-2-1-1 : La coordination directe : | 51 |
| II-2-1-2 : La subordination directe : | 53 |
| II-2-2 : Les critères de distinction entre la coordination indirecte et la subordination indirecte (avec marque monématique de jonction), avec conjonction : | 55 |
| II-2-2-1 : la coordination indirecte : | 55 |
| II-2-2-2 : La subordination indirecte : | 56 |
| II-2-3 : Limites de l'application des critères de distinction entre la subordination et coordination : | 57 |
| Conclusion..... | 59 |
| Conclusion générale | 60 |
| Références bibliographiques | 63 |
| Annexes | 65 |
| Annexe I | 66 |
| Résumé en Tamazight | 66 |
| Annexe II..... | 71 |
| Corpus | 71 |
| Table des matières | 83 |